

N° 49

3^e ANNÉE
7 Décembre 1923.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA, A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



HUGUETTE DUFLOS

La célèbre vedette française qui remporte, à l'heure actuelle, un succès considérable à la Salle Marivaux, dans Koenigsmark, le chef-d'œuvre de Léonce Perret.

Organe des
" Amis du Cinéma "

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

France Un an . . 40 fr.
— Six mois . 22 fr.
— Trois mois . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS

Etranger Un an . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

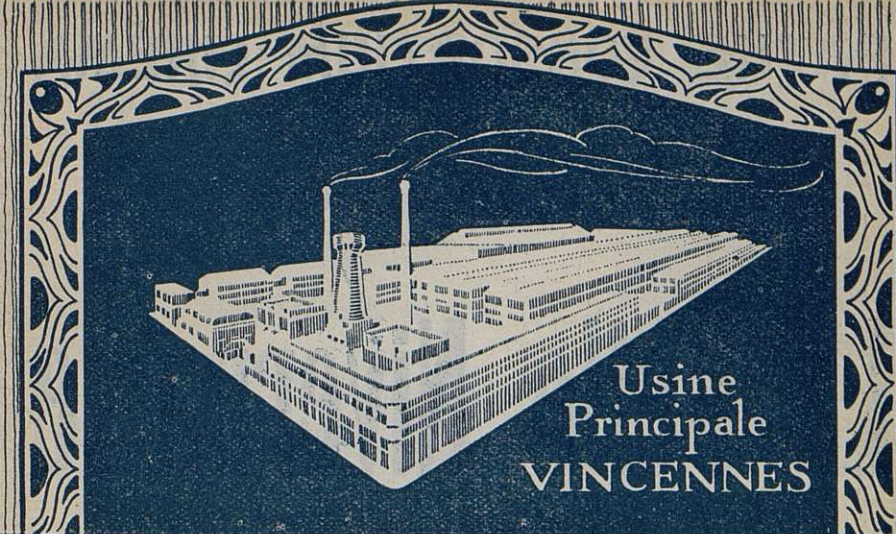
Pages

LES VEDETTES DE L'ECRAN : Jack Holt, par André Tinchant	367
SAIT-ON... par Ralph	369
NOTES CINÉGRAPHIQUES : Premier principe, par Marcel Silver	370
DANS LES STUDIOS, par J. A.	370
LIBRES-PROPOS : Une citation qui m'épargne du travail, par Lucien Wahl	370
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Willy Bitzer, par Juan Arroy	371
CROQUIS PRIS DANS LA SALLE : Zoé, par Charles Denmery	372
LES GRANDS FILMS : Koenigsmark, par Jean de Mirbel	373
LES FILMS ET LA BONTÉ, par Lucien Wahl	375
LE CINÉMA EN EGYPTÉ, par Maurice Rosett	376
CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES (11 ^e série) liste des prix	377
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : NANTES (Yves de Kerdellec), NICE (P. Buisine), SAINT-ÉTIENNE (Mark Thée), AMIENS (S. B.), ALGER (P. S.), VALENCIENNES (R. Menier), MARSEILLE (Avgoulas)	376 et 378
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (7 ^e épisode)	378
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	379 à 381
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Rudolph Valentino, par J. A.	382
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par A. T.	383
LES GRANDS CINÉROMANS : Gossette, par Jean de Mirbel	384
LE JUGE SUPRÊME, par Lucien Doublon	386
ÉCHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	387
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : GENÈVE (Eva Elie), NEUCHÂTEL (Georges d'Armentail), NAPLES (Alexandre Korman), VEVEY (Camille Ferla, fils), ANVERS (René Lejeune), BRUXELLES (Rassendyl)	388
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Gamin de Paris ; La Bataille ; Le Petit Chose ; Le Droit d'aimer), par Jean de Mirbel	389
LES PRÉSENTATIONS : (Pulcinella ; Les Pionniers du FarWest ; S. O. S. ; La Force du Sang ; La Femme Inconnue ; Régina ; Chevaux de bois ; Il était une fois... ; Zigoto Gabelou ; Frigo Frégoli), par Albert Bonneau	391
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	394

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 151 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin septembre 1923 sont reliés par trimestres et forment 11 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume,



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHE**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHE-CINÉMA
Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ÉDITION DU 25 JANVIER

La Belle Nivernaise

Comédie dramatique en 6 parties

d'après la nouvelle d'Alphonse DAUDET

Adaptée et mise en scène par Jean EPSTEIN

Magistralement interprétée par

BLANCHE MONTEL

Pierre HOT

M^{me} LACROIX

J. David EVREMOND

Max BONNET

et

MAURICE TOUZÉ

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DOUX PAYS

scène comique interprétée par

HAROLD LLOYD

ÉDITION DU 1^{er} FÉVRIER

Attention !

On applaudira
prochainement

une production
sensationnelle



La Mendiante de Saint-Sulpice

Composition cinégraphique de Ch. Burguet

d'après Xavier de Montépin

avec une distribution éblouissante

Desjardins, Charles Vanel

Camille Bardou

Gaston Modot, Maurice Schutz

Gaby Morlay

Suzanne Revonne, Andrée Lionel
etc., etc.

etc., etc.



Compagnie Vitagraph de France

25, rue de l'Echiquier, Paris

Les Biographies de Cinémagazine

Cinémagazine a publié les biographies illustrées de (1) :

1921

35. ANDRÉYOR (Yvette)
30. ARBUCKLE dit « Fatty »
24. BISCOT (Georges)
30. BRADY (Alice)
34. CALVERT (Catherine)
3. CAPRICE (June)
26. CASTLE (Irène)
41. CATELAIN (Jaques)
- 7 et 43. CHAPLIN (Charlie)
21. CRESTÉ (René)
46. DALTON (Dorothy)
22. DANIELS (Bebe)
29. DEAN (Priscilla)
28. DHÉLIA (France)
19. DUFLOS (Huguette)
4. DUMIEN (Régine)
16. FAIRBANKS (Douglas)
31. FÉLIX (Geneviève)
33. FEUILLADE (Louis)
32. FISHER (Margarita)
42. GENEVOIS (Simone)
37. GISH (Lillian)
8. GRANDAIS (Suzanne)
6. GRIFFITH (D.-W.)
10. HART (William)
50. HAWLEY (Wanda)
13. HAYAKAWA (Sessue)
34. HERMANN (Fernand)
32. JOUBÉ (Romuald)
47. KOVANKO (Nathalie)
11. KRAUSS (Henry)
29. LARRY SEMON (Zigoto)
46. LEVESQUE (Marcel)
1. L'HERBIER (Marcel)
45. LINDER (Max)
38. LYNN (Emmy)
9. MALHERBE (Juliette)
27. MATHÉ (Edouard)
5. MATHOT (Léon)
- 11, 25 et 30. MILLES (Mary)
- 18 et 49. MILLE (Cecil B. de)
40. MILOWANOFF (Sandra)
31. MIX (Tom)
27. MUSIDORA
39. NAPIERKOWSKA
12. NAZIMOVA
49. NORMAND (Mabel)
10. SCHUTZ (Maurice)
26. NOX (André)
23. PHILIPS (Dorothy)
- 20 et 43. PICKFORD (Mary)
35. REID (Wallace)
44. ROLAND (Ruth)
18. SÉVERIN-MARS
15. SIGNORET
1. SOURET (Agnès)

24. TALMADGE (Norma)
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)
47. TOURJANSKY
23. WALSH (Georges)
6. WHITE (Pearl)
48. YOUNG (Clara Kimball)

1922

8. ALBERT-DULAC (Germaine)
31. ANGELO (Jean)
35. ASTOR (Gertrude)
43. BARDOU (Camille)
17. BARY (Léon)
4. BEAUMONT (Fernande de)
47. BÉRANGÈRE
42. BIANCHETTI (Suzanne)
6. BRABANT (Andrée)
26. BRUNELLE (Andrew)
2. BUSTER KEATON, dit Malec
16. CANDÉ
17. CARRÈRE (René)
9. CLYDE (Cook), dit Dudule
15. COMPSON (Betty)
37. DALLEU (Gilbert)
47. DEVIRYS (Rachel)
45. DONATIEN
45. DUFLOS (Huguette)
7. FAIRBANKS (Douglas)
9. FRANCIS (Eve)
28. GLASS (Gaston)
12. GUINGAND (Pierre de)
48. GUITTY (Madeleine)
28. HANSSON (Lars)
- 23 et 52. HAROLD (Lloyd)
18. HASSELQUIST (Jenny)
33. HAYAKAWA et TSURU AOKI
27. JACQUET (Gaston)
46. JALABERT (Berthe)
34. LA MOTTE (Marguerite de)
44. LAMY (Charles)
25. LANDRAY (Sabine)
39. LANNES (Georges)
51. LEGRAND (Lucienne)
40. LEGEAY (Denise)
49. LINDER (Max)
19. MACK SENNETT
11. MAULOUY (Georges)
34. MELCHIOR (Georges)
50. MÉRÉDITH (Lois)
24. MODOT (Gaston)
22. MONTEL (Blanche)
41. MOORE (Tom)
21. MURRAY (Ma)
5. NAVARRE (René)
51. PEGGY (Baby)
45. PEYRE (Andrée)
- 32 et 38. RAY (Charles)
8. ROBERTS (Théodore)
1. ROBINNE (Gabrielle)

48. ROCHEFORT (Charles de)
29. ROLLAN (Henri)
13. RUSSEL (William)
3. SAINT-JONES (Alf.) dit Picratt
4. SIMON-GIRARD (Aimé)
10. SJOSTROM (Victor)
44. TALLIER (Armand)
36. TOURNEUR (Maurice)
30. VALENTINO (Rudolph)
19. VAN DAËLE
52. VAUTIER (Elmire)

1923

32. BARTHELMESS (Richard)
20. BENNETT (Enid)
45. BOUDRIOZ (Robert)
11. BOUT-DE-ZAN
12. BRADIN (Jean)
21. CAREY (Harry)
16. COOGAN (Jackie)
9. CREIGHTON HALE
42. DAX (Jean)
24. DEBAIN (Henri)
7. DEED (André)
28. DERMOS (Germaine)
31. DESJARDINS (Maxime)
5. DUFLOS (Raphaël)
13. EVREMOND (David)
43. FESCOURT (Henri)
27. GALLONE (Soava)
37. GANCE (Abel)
8. GRAYONE (Gabriel de)
30. D. W. GRIFFITH
18. HAMMAN (Jo)
19. HARALD (Marty)
44. HERVIL (René)
48. JOUBÉ (Romuald)
34. KOVANKO (Nathalie)
39. LEE (Lila)
38. MADDIE (Ginette)
23. MARCHAL (Arlette)
6. MEIGHAN (Thomas)
47. MÉRELLE (Claude)
25. MORAT (Luitz)
35. MORÉNO (Antonio)
15. MOSJOUKINE (Ivan)
41. MOWER (Jack)
- 3 et 36. PALERME (Gina)
33. PERRET (Léonce)
2. PICKFORD (Jack)
22. RAUCOURT (Jules)
17. RIEFFLER (Gaston)
1. ROLAND (Ruth)
46. ROUSSELL (Henry)
14. SARAH-BERNHARDT
29. SÉVERIN-MARS
6. SWANSON (Gloria)
40. TRAMEL (Félicien)



LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

JACK HOLT

(De notre envoyé spécial à Hollywood)

NONCHALAMMENT étendue sur le divan d'un ravissant boudoir qu'éclairaient puissamment plafonniers, sunlights et projecteurs, Nita Naldi, qu'habille (?) le classique fourreau noir des « vamps », joue l'éternelle scène de séduction.

Mais, sans doute, les choses ne vont-elles pas à son gré, car ses gestes se font plus saccadés, ses sourcils se froncent alors que son sourire se fait rageur, sa voix perd toute douceur et, se levant soudain, elle prend par le bras l'homme insensible à tant de charmes et lui fait faire volte-face.

Grand, bien découplé, très à l'aise dans son impeccable smoking, les cheveux noirs, brillants, la moustache courte, un sourire narquois, le regard décidé, je reconnais immédiatement Jack Holt en l'homme sur qui la belle Nita exerce, en vain, son pouvoir.

La scène a, cette fois, bien marché. Coup de sifflet de William de Mille, le metteur en scène, et les lumières s'éteignent. C'est pendant ce repos de quelques minutes que je peux me présenter à Jack Holt qui, très aimablement, me donne rendez-vous dans sa loge.

C'est dans son « dressing room » et je ne peux m'empêcher de sourire, un peu tristement, en pensant aux loges de nos stu-

dios parisiens, au cours de la plus agréable conversation avec Jack Holt, Nita Naldi et Robert Edeson (l'inoubliable colonel Sapt du *Roman d'un Roi*), que je puis prendre sur celui qui fut « star » de tant de films applaudis en France, quelques notes qui satisferont, je l'espère, votre curiosité.

C'est son courage, son mépris du danger, son goût de l'aventure qui décidèrent de la carrière définitive de Jack Holt et lui donnèrent l'occasion de débiter, de bien singulière façon, dans l'art où il devait si bien réussir.

Bien que fils d'un paisible clergyman et élevé dans l'atmosphère calme et recueillie du presbytère de Winchester, le jeune Jack sentit de très bonne heure sourdre en lui un besoin d'activité, un goût passionné pour les voyages et les aventures.

Peu disposé à suivre dans la vie la même voie que son père et à partager son existence entre les exercices divins et la lecture de la Bible, il partit, dès la fin de ses études, en Alaska où il s'établit prospecteur des mines de cuivre.

Il fut, par la suite, ingénieur je ne me souviens plus où, car il voyagea beaucoup, puis vécut enfin la vie de ranch, quelque part dans l'Ouest.

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine comprenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco, (joindre le montant à la commande).

C'est là que, en 1916, il rencontra en Californie une compagnie qui tournait des scènes extérieures le long d'une rivière.

Le metteur en scène cherchait fiévreuse-



JACK HOLT et RAYMOND HATTON
Cette photographie a été prise au studio Lasky alors que les deux excellents artistes avaient, pour plaisanter, échangé leurs chapeaux

ment depuis plusieurs jours un double pour remplacer son « star » qui s'était formellement refusé à accomplir l'exploit qu'on lui demandait de réaliser. Il s'agissait, tout simplement, de tomber à cheval dans une rivière qui coulait encaissée entre deux très hauts talus.

L'exercice ne manquait pas d'être périlleux... et le directeur d'être embarrassé, car c'était là le « clou » de son film.

Séduit par le danger que présentait une telle acrobatie, et aussi peut-être par l'espoir de paraître une fois à l'écran, Jack Holt se proposa.

Véritable centaure, il réussit si bien ce qu'on lui demanda, que pour le remercier

le metteur en scène, soulagé maintenant d'un grand souci, lui donna dans le film un petit rôle... et ses meilleurs encouragements lorsqu'il se fut rendu compte, à la projection, de ses grandes qualités de photogénie et de mimique.

Le sort en était maintenant jeté, Jack Holt serait acteur de cinéma ! Il y avait loin certes du prospecteur d'Alaska à l'artiste californien ! mais à cette époque, — celle qui vit naître tant de « Westerns », d'attaques de diligences, de bandits masqués, de folles randonnées à travers plaines et montagnes — la vie d'un artiste de cinéma n'était pas exempt d'aventures.

C'est dans *Salome Jane*, film réalisé par la San Raphael Company que Jack Holt débuta réellement dans la carrière cinématographique.

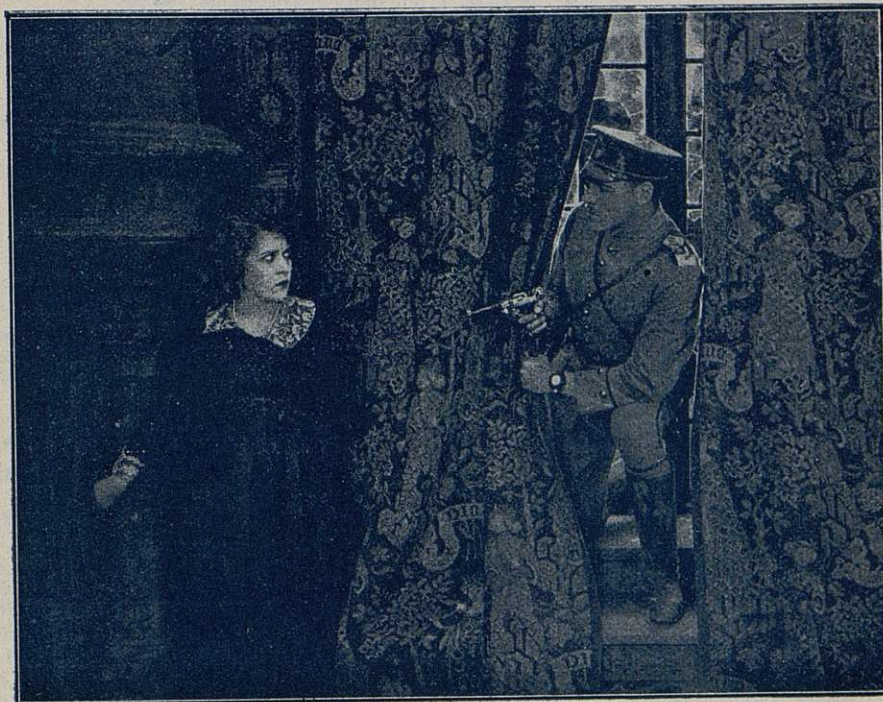
Il tourna ensuite de 1917 à 1920 toute une série de films en deux parties et ce n'est qu'en 1920, lors de son engagement par Paramount, que nous le voyons aborder les grands premiers rôles avec *The Cost of Hatred* que dirigeait Georges Melford. Kathlyn Williams, Theodore Roberts et Tom Forman, qui devint directeur depuis) étaient ses par'énaires.



JACK HOLT

Ses créations depuis ne se comptent plus et je ne citerai que pour mémoire quelques films dans lesquels il remporta un grand succès. *L'Orgueil de la Faute*, *Le Cœur*

plus aimés en Amérique, et aussi l'un des plus payés ! Les Américains, les jeunes filles particulièrement, aiment par dessus tout son allure décidée, sa démarche qui



MARY PICKFORD et JACK HOLT dans un film anti-allemand tourné pendant la guerre

dispose, *Un Cœur en Exil*, *L'Ensorcelée*, *L'Antiquaire*, *Folie d'été*, *La Hantise du Désert blanc*, *Un Cœur d'enfant*, *Nos Chers disparus*, *L'Indomptable*, etc.

Trappeur au regard dur et aux poings solides, « vilain » au sourire cynique, homme du monde ou mari follement amoureux (*The Cheat*), Jack Holt aborda à peu près tous les emplois et toujours avec le même bonheur.

C'est en ce moment l'un des artistes les

décèle « l'homme de cheval », sa force, sa souplesse et cet air un peu « officier en civil » que lui donne la pratique des sports.

C'est, en effet, un parfait sportman. Les terrains de golf et de polo n'ont pas de plus fidèle habitué, ni de plus adroit. Ce qui n'empêche pas Jack Holt de consacrer la plus grande partie de ses loisirs, mais le studio lui en laisse peu, à sa femme et à ses trois enfants qu'il adore.

ANDRÉ TINCHANT.

SAIT-ON...

— Que dans la première époque de *Trois Ages*, le récent film de Buster Keaton, Wallace Beery joue le rôle tragi-comique d'un gladiateur romain, ennemi de Buster, et avec qui il lutte. Après les Sultans et les Rois d'Angleterre, Wallace joue les gladiateurs romains. Vaut-il donc tourner toute l'histoire à rebours ?

— Que pour la première fois, Robert Mac Kim joue un rôle sympathique de docteur, dans *Human Wreckage*, le film de propagande anti-stupéfiants, qu'interprètent Mrs veuve Wallace Reid, Bessie Love, et James Kirkwood.

— Que Harry Pollard, le désopilant comique américain, connu ici sous le pseudonyme de « Beaucitron » a un homonyme qui est chef-opérateur à l'Universal. Ce qui n'est pas sans amener de nombreuses confusions.

— Que Mildred Marsh, la jeune sœur de Maë Marsh, effectue ses débuts d'interprète cinématographique dans *The Country Flapper*, un récent film de Dorothy Gish.

— Que les frères Beery, Wallace et Noah paraissent ensemble, pour la première fois, dans un film maritime intitulé *À Travers la Tempête*, et où il y a des scènes de tempête particulièrement réussies, en tant que réalisme.

RALPH.

Premier principe

J'en ne sais qui a fait cette remarque, que si l'on forçait les héros des tragédies classiques à se taire, ils cesseraient instantanément de vivre et se figeraient sans doute dans l'attitude d'une de ces statues antiques aux lignes harmonieuses mais aux orbites vides.

Les personnages du Théâtre classique tiennent en effet la vie de leur discours. Les personnages de l'écran doivent, eux, tenir leur vie de leur silence et il importe donc que leur silence exprime précisément ce que ne peut exprimer le discours.

C'est là, à mon sens, le principe même de l'art justement baptisé muet. Il n'en limite pas le champ autant qu'on pourrait le croire.

Observez-le : dans la plupart des circonstances de notre existence, du moins dans les moments où nous vivons le plus intensément, « nous sommes obligés de nous taire ».

Voilà le vrai domaine de l'art cinématographique. L'art cinématographique doit évoluer (c'est bien de son temps) à l'extérieur du spectre des sentiments — la haine a son infra-rouge comme l'amour son ultra-violet ; il lui faut découvrir tout ce que les âmes ont de secret, tout ce que les choses ont de mystère, tout ce que la vie peut receler de vérité tragique quelquefois, comique si souvent, en la débarrassant de l'enveloppe sonore qui, étourdissant notre ouïe, distrait notre vue.

Ne me faites pas dire que le cinéma est le théâtre des sourds-muets. Cette définition ne peut s'appliquer qu'aux films où les acteurs agitent les lèvres sans qu'aucun son parvienne à nos oreilles.

Le Cinéma dont je veux parler est un Théâtre où la parole cède la place à la pensée.

MARCEL SILVER.

DANS LES STUDIOS

— Jaque Catelain a commencé la réalisation des *Malheurs d'Anicet*, qu'il interprète avec Marcelle Pradot et Philippe Hériat. Les opérateurs sont Specht et Roche.

— Marcel L'Herbier surveille la préparation des décors de *La Habanera*, de William Laparra, qu'il tournera lorsqu'il aura terminé la supervision du film précédent.

— Lorsque ces deux productions seront terminées, le metteur en scène américain Charles J. Brabin occupera le studio Lewinsky, où il réalisera *Ben Hur*, pour « Fox Film ».

— Roger Lion a terminé le montage de *La Fontaine des Amours*, de Gabrielle Réval.

— Donatien vient de commencer au studio

du Film d'Art, l'adaptation pour l'écran de *Pierre et Jean*, d'après l'œuvre de Guy de Maupassant. Il interprétera le principal rôle masculin. Georges Charlia, Suzanne Després et Lucienne Legrand figurent également en tête de la distribution.

— Henri Fescourt termine les derniers épisodes de *Mandrin*, avec Joubé, Helbling, Sutter, Blanc, Valoy, Dalleu et Monfils. Willy, chef-opérateur.

— *Mandrin* terminé, M. Fescourt tournera *Numa Roumestan*, de Daudet ou *La Cousine Bette*, de Balzac. Ce ne sera pas un film en épisodes.

— Watscheslaw Tourjansky tourne *La Dame Masquée* dont il est l'auteur. Nathalie Kovanko, Jeanne Brindeau, Nicolas Koline, Nicolas Rimsky, Sylvio de Pedrelli et René Maupré en sont les interprètes. J. A.

LIBRES-PROPOS

Une citation qui m'épargne du travail

ON n'a pas fini de comparer le cinéma au théâtre, précisément parce qu'ils ne doivent pas se ressembler, mais aussi parce que, pour beaucoup de gens, l'un et l'autre sont destinés à distraire. Mais comparer tel film à telle comédie parlée serait moins juste. Pourtant, toujours parce qu'il s'agit souvent de distraction, on me permettra de citer un passage d'une pièce de M. Louis Verneuil qui obtient en ce moment un grand succès au théâtre Antoine. Je ne la juge pas, car je ne l'ai pas vue, mais j'en ai lu le passage que voici et que je vous prie de lire aussi : « Allo !... Fleurs 08-31 !... Allô !... C'est chez Mme Argueil ?... C'est vous, chère amie ?... C'est moi, oui !... Qu'est-ce que vous faites, ce soir, à dîner ?... Je voudrais dîner avec vous !... J'ai absolument besoin de dîner avec vous !... Oui, ça me prend comme ça !... C'est ce qu'on appelle le coup de foudre !... Alors, vous acceptez ?... Ah ! que c'est gentil !... Ah !... que vous êtes gentille !... Eh ! bien, voulez-vous au Café de Paris ?... Quoi ?... Pas dans un restaurant ?... Pour dîner, cependant, c'est ce qu'il y a de plus commode !... Alors, chez vous ?... Impossible ?... Diable !... Eh ! bien, chez moi !... Si, si, chez moi !... Aucune importance !... Je suis seul !... Ma femme est... en voyage !... Alors, je vous attends !... Mais non, je ne suis pas fou !... Je vous attends et je vous aime !... Ah ! si, alors, je vous aime !... C'est entendu ?... A huit heures !... Parfait ! Pas de domestiques, non !... Je vous le promets !... Nous serons seuls tous les deux !... Merci !... A tout à l'heure ! » Maintenant, si vous me le permettez et même si vous ne me le permettez pas, je vais aller au cinéma. LUCIEN WAHL.

OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES

WILLY BITZER

S'il est un nom inséparable de celui de D. W. Griffith, c'est bien celui de G. W. Bitzer. George William Bitzer, familièrement Willy Bitzer, est l'opérateur de Griffith depuis quinze ans. Il a dirigé la prise de vues de la presque totalité des films du maître américain, et, sous sa direction — ou plus précisément en collaboration avec lui — il a apporté au cinéma une somme considérable de perfectionnements et d'innovations. Leur collaboration est d'ailleurs si étroite qu'il est presque impossible, à l'heure actuelle, de démêler à qui reviennent en propre les mérites de chaque innovation, à Griffith ou à Bitzer. On en est quitte pour les attribuer à leurs associations, ce qui prouve bien que leurs noms sont indissociables.

Avant d'aborder le cinéma, Willy Bitzer était reporter photographe et il collaborait aux quotidiens les plus importants des États-Unis. et il était même, détail particulier, le seul journaliste qui eut à cette époque un appareil de prise de vues cinématographiques. Un des plus beaux exploits de cette époque de sa vie est la sensationnelle prise de vues qu'il fit pendant la guerre hispano-américaine. Le croiseur espagnol « *Viscaya* » étant venu bombarder New-York, fut coulé au large de la côte, par un navire américain. Bitzer eut la chance de pouvoir enregistrer dans ses moindres détails ce naufrage émouvant, et le film fit le tour des États-Unis. Des agrandissements photographiques furent exposés, avec l'appareil qui les prit, au musée de la guerre. Bitzer photographia encore pendant cette guerre un formidable engagement d'infanterie à Sidoney. Un peu plus tard, quand Jack Hemment arma une expédition, qui devait explorer l'Afrique Centrale, ce fut Bitzer qui accompagna la troupe qui était commandée par le capitaine Paul Ramey.

L'année 1904 trouva « Billy », reporter aux publications W. R. Hearst, lorsque le cinéma, prenant tout à coup une extension imprévue, la Biograph Company fut fondée. Bitzer ne tarda pas à débiter aux studios de cette compagnie et il parvint même rapidement à se faire remarquer, comme l'opérateur le plus artiste et le plus expérimenté. Il composait, lorsque son travail lui en laissait le loisir, des petits scénarios dont nombre furent tournés. En 1908, lorsque D. W. Griffith entra à la Biograph en qualité de scénariste, Bitzer venait d'être nommé chef opérateur.

Griffith ne devait pas tarder à passer à l'exécution de ses scénarios et lorsqu'il entreprit son premier film il demanda Bitzer com-

me opérateur. Mais les directeurs commerciaux, qui étaient, comme dit Florey, des « *marchands de soupe* », refusèrent à Griffith cette satisfaction. Ils firent d'ailleurs, par la suite, tout ce qu'ils purent pour mettre des « *bâtons dans les roues* » à Griffith.

En attendant l'occasion qui lui permettrait d'appeler Bitzer auprès de lui, Griffith travailla avec un opérateur du nom de Arthur W. Marvin, dont le frère était le principal collaborateur d'Edison. Un an plus tard, Mar-



WILLY BITZER

vin mourut et le rêve de Griffith se réalisa. Les relations de travail de l'opérateur et du compositeur cinématographique firent bien vite place à une sympathie solide, qui les lie encore aujourd'hui, sans que l'ombre la plus légère ait jamais pu venir l'entamer.

Le cinéma est redevable à Bitzer d'admirables images et nul mieux que lui ne sait se jouer des difficultés de la prise de vues, dont voici les plus souvent citées en Amérique : *close-up* (gros premier plan), *flash-back* (rappel en arrière), *long-shot* (vues prises à longue distance), *tide-out* (ouverture et fermeture de l'iris), *double-exposure* (double-exposition de la pellicule), *mist-photography* (photo-floue), *soft-focus*, *out-focus*, etc., et bien d'autres.

Avec Griffith, Willy Bitzer a tourné 97 films à la Biograph, 5 à la Reliance-Majestic,

puis *The Birth of a Nation* (La Naissance d'une Nation), *Intolérance*, *Hearts of the World*, *True-Heart-Suzie* (Le Pauvre Amour), *The Great Love*, *The Greatest Thing in Life* (Une fleur dans les ruines), *A Romance of Happy Valley* (Le Roman de la vallée heureuse), *The Girl who Stayed at home*, *Scarlet Days* (Le Calvaire d'une Mère), *Broken Blossoms* (Le Lys Brisé), *The Greatest Question*, *The Idol Dancer* (L'Idole de la Danse), *Way Down East* (A Travers l'Orage), *The Love Flower* (La Fleur d'Amour), *Dream Street* (La Rue des Rêves), *Orphans of the Storm* (Les Deux Orphelines), *At the Grange*, *One Exciting Night* (La Nuit Mystérieuse) et *The White Rose*, le dernier en date.

Et cela n'est pas fini, cela va toujours. Bitzer continue de tracer des voies nouvelles au cinématographe : il pose les énormes jalons qui sont visibles pour tous. C'est un précurseur hardi comme son metteur en scène. Tous les deux, ils créent et multiplient les nouveaux moyens d'expression de la cinégraphie. Bitzer est le vétéran des opérateurs.

JUAN ARROY.

Croquis pris dans la Salle

ZOÉ

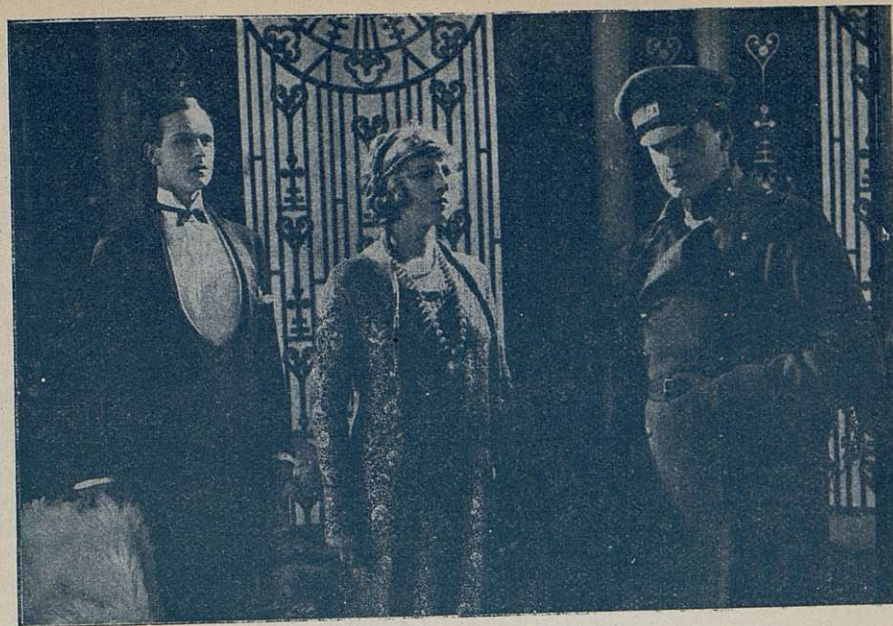
LA plus grande calamité qui puisse fondre sur un amateur de cinéma est d'avoir derrière lui, dans la salle, la terrible Zoé. C'est une femme un peu forte, fardée à la manière d'une « vamp » américaine, qui étale un vain luxe ; arrive entourée d'une vaste cour de stupides courtisanes, parle haut ; et qui cependant est une femme excessivement polie puisqu'elle est toujours prête à vous dire le prix qu'elle paye pour chacune des perles qui composent les trois rangs dont elle fait étalage ; elle vous vanterait aussi bien la qualité des aciers qui enrichirent son mari pendant la guerre.

Elle divise les documentaires en deux parties : d'abord ceux qui voudraient enseigner quelque chose, et elle les a pris en haine, puisque, sans les connaître, on peut très bien faire fortune comme elle ; ensuite les voyages, et elle les adore, parce que, comme elle les a tous accomplis, elle est contente de revoir et reconnaître les paysages qu'elle traversa, de montrer les palaces où elle séjourna et de retrouver les coins poétiques où elle prétend avoir lu Lamartine. Le comique burlesque découvre son âme et la secoue d'un gros rire étrangement dénué de richesse, et son rire est

si fort et elle est si forte, qu'elle secoue en s'esclaffant tout le rang de fauteuils qu'elle occupe. Pourtant c'est de cette peste de Zoé que dépend dans la salle l'accueil fait aux films médiocres.

Dès le début du « grand machin » elle trouve des ressemblances entre les interprètes et les gens qu'elle connaît ; celui-là ressemble à Gustave ; l'autre à un petit vicomte frisé ; ce troisième, à son professeur de tango ; et l'ingénue à la fille de sa concierge ; et comme la sottise vanité est une passion inquiète de se faire valoir par les plus petites choses, au fur et à mesure de l'identification des interprètes, elle raconte des anecdotes relatives aux innocents sosies et ne regarde plus le film ; puis soudain s'aperçoit qu'elle est au cinéma, regarde furtivement l'écran, découvre un acteur — le père noble — et lui trouve une étrange ressemblance avec son pédicure ; cite un mot de ce dernier, s'en esclaffe seule au milieu du drame ; se tait brusquement ; regarde à nouveau ; trouve la musique à son goût et dénèche un figurant sur lequel elle exerce son intarissable verve ; et puis la fin arrive sans qu'elle ait rien compris au film dont la destinée se joue à ce moment précis. Elle a tellement bien identifié les acteurs en leur donnant les visages et les professions de ses relations, qu'elle croit le film conforme à la vie — à sa vie à elle — et parce qu'une fois l'ingénue ressemblait à cet amour de petite duchesse de *** et le jeune premier au garçon d'écurie de son mari, et qu'elle s'est aperçue de cet état de choses au baiser final elle a trouvé cela impossible, donc absurde ; elle s'est indignée puis fâchée ; et ses courtisanes de faire pareillement pour lui plaire ; tant et si bien que les bons spectateurs, qui ne savent jamais trop quelle opinion se faire au sujet des œuvres de qualité moyenne, se sont mis à siffler. Une autre fois, pendant un feuilleton qui contait les malheurs d'une blanchisseuse, elle s'est souvenue de ses débuts pénibles, s'est intéressée, et lui a fait un succès parce qu'un comte embrassait l'héroïne sur la bouche au dernier épisode. Le soir en sortant du spectacle elle déclarait que pour une fois qu'elle venait au cinéma le programme était particulièrement idiot, qu'elle n'y reviendrait jamais plus, et le lendemain elle envoyait sa soubrette retenir les mêmes places pour le vendredi suivant.

CHARLES DENNERY.



JAQUE CATELAIN, HUGUETTE DUFLOS et PETROVITCH, dans « Königsmark »

LES GRANDS FILMS

KÖNIGSMARK

ON applaudit enfin le grand succès qui nous était annoncé depuis si longtemps. *Königsmark*, le film qui, pendant sa réalisation, a déjà fait couler tant d'encre, tant les difficultés les plus diverses assaillaient son metteur en scène, Léonce Perret, n'a pas démenti les espoirs que l'on fondait sur lui. C'est une belle victoire que la cinématographie française remporte avec cette production, victoire qui nous fait beaucoup espérer pour l'avenir de notre cinéma.

Depuis déjà quinze jours, la grande opinion populaire ratifie le jugement si flatteur des critiques cinématographiques même les plus difficiles. La salle Marivaux ne désemplit pas. Ses recettes ont dépassé, et de beaucoup, les meilleures qui avaient été faites depuis l'ouverture de l'établissement. C'est là un succès qui se passe de commentaires. Pendant de longs soirs encore, on applaudira la tragique idylle de la princesse de Lautenbourg et du professeur Vignerte, puis la réputation de ce chef-d'œuvre, dépassant nos frontières, traversera l'Océan et ira montrer au pays des dollars ce que l'on peut faire en France, quand une réalisation bien comprise préside aux destinées d'un film.

Le sujet de *Königsmark* est bien connu. Rappelons-le brièvement pour ceux qui n'ont pas eu le plaisir de lire l'œuvre célèbre de Pierre Benoit.

La princesse Aurore Tumène, filleule du souverain de Lautenbourg, est mariée au prince héritier, le grand duc Rodolphe. Il ne s'agit certes pas là d'un mariage d'amour, Aurore le fait comprendre à son fiancé, qui espère se faire aimer tôt ou tard mais comprend bientôt l'inutilité de ses démarches.

Désespéré, le prince accepte de son souverain le commandement d'une mission au Cameroun. On ne tarde pas à apprendre sa mort, survenue au cours d'une chasse au buffle, ainsi qu'un message l'apprend à la princesse Aurore.

Succédant à Rodolphe, le prince Joachim, son frère, règne désormais en fait à la cour de Lautenbourg. Cependant, un jeune intellectuel français, le poète Raoul Vignerte, est appelé dans le royaume comme professeur attaché au jeune prince Joachim. Compulsant les parchemins et les manuscrits les plus divers, le jeune homme se confie dans la bibliothèque du château. Il découvre un beau jour dans cette pièce, caché derrière une cheminée secrète, le ca-

davre du prince Rodolphe que toute la cour croyait décédé au Cameroun.

Intrigué, Vignerte prévient la princesse Aurore de sa découverte. Les conciliabules secrets ne tardent pas à entraîner une idylle secrète entre l'intellectuel et son auguste compagne. Leurs soupçons se portent avec raison sur Joachim qui a commis ce fratricide de complicité avec de Boose, un de ses officiers.

Epouvanté par la découverte d'un secret qu'il croyait anéanti à tout jamais, Joachim n'hésite pas à mettre le feu au château pour anéantir les vestiges de son crime et ceux qui l'observent. Pendant cet incendie tragique, où de Boose trouve la mort, Vignerte sauve des flammes la princesse Aurore.

Mais les événements se précipitent. La



JAQUE CATELAIN et HUGUETTE DUFLOS, dans « Königsmark »

guerre va éclater, on proclame partout la mobilisation et le jeune Français se voit contraint de fuir. Les obstacles s'accumulent, rendant toute évasion impossible, mais la princesse Aurore, énergiquement déterminée, le conduit elle-même, dans son automobile, jusqu'aux avant-postes français.

Joachim croit Aurore en fuite et veut profiter de cette absence pour s'approprier le pouvoir, mais la princesse fait irruption dans le grand conseil des officiers et oblige le criminel à se faire justice lui-même s'il ne veut pas être publiquement jugé...

Tel est le sujet célèbre que Léonce Perret a mis à l'écran. Il y a réussi de main de maître. Tout est en bonne harmonie dans son film : les sites merveilleux où furent tournés les extérieurs, les intérieurs qui dénotent un goût artiste, la figuration parfois grandiose, et cette impeccable technique qui a toujours présidé aux œuvres de Léonce Perret. Depuis l'époque la plus reculée, cet artiste a toujours eu le souci d'une photographie remarquablement soignée. *Königsmark* est une nouvelle preuve de cette excellente méthode.

Le public applaudit particulièrement les heureuses images de la chasse à courre, de l'incendie où certaines silhouettes ont la valeur d'une œuvre d'art, de la cérémonie du mariage et du feu d'artifice aux colorations imprévues, de la fête au cabaret si véritablement gaie et mouvementée, de la scène du duel, etc., etc.

L'interprétation de ce film, véritablement sans égal, est, en tous points, remarquable. En tête figurent Huguette Duflos, toute de charme et de talent, qui nous donne de la princesse Aurore une silhouette des plus réussies et qui nous confirme son grand talent; Jaque Catelain, à qui l'on a confié le rôle de Vignerte, a créé merveilleusement son personnage, on ne pouvait faire vivre l'intellectuel français avec plus d'émotion, de vie et de vérité; enfin, aux côtés de ces deux grands artistes, Marcy Capri s'est tirée avec infiniment d'adresse du rôle difficile de Mélusine.

Autour de ces trois noms gravite une foule d'artistes qui, des grands rôles aux simples figurants, s'acquittent de leur tâche avec conscience. Vaultier, inquiétant Joachim, a su créer une impressionnante silhouette de prince meurtrier; Petrovitch, lieutenant jaloux et rancunier; Henry Houry, excellent prince Rodolphe, André Liabel (de Boose), de Roméro (Tumène), Jean Ayme, Vermoyal, Clara Tambour, et tant d'autres, rivalisent d'adresse et de talent et contribuent à faire de *Königsmark*, production des films Radia, une bande qui ira propager dans l'univers entier le bon renom du film français.

JEAN DE MIRBEL.

LES FILMS ET LA BONTÉ

JE ne prétends pas rédiger une sorte de sermon, encore moins affirmer que le cinématographe puisse améliorer les masses ou convertir les individus. Je ne crois pas que des aventures d'apaches doivent diriger les spectateurs vers le crime, ni des glorifications de saintes personnes adoucir les caractères. Je sais que des brigands pleurent à la vue de scènes où souffrent des malheureux et que des canailles vouent une sympathie aux justiciers de théâtre ou de toute fiction. Mais je n'oublie que tout peut exercer une influence ou contribuer aux influences. Seulement ce qui n'est pas sincère ne pèse pas lourd dans l'esprit de qui le voit ou l'entend. Il ne suffit pas d'essayer la propagande pour la bonté quand on veut célébrer les sentiments élevés, il faut soi-même éprouver ce que l'on exprime et trouver des interprètes capables non seulement de vous comprendre, mais aussi de vous traduire.

Or, les films qui semblent célébrer la bonté sont légion, on pourrait dire que la plupart des comédies de cinéma se trouvent dans ce cas, mais la majorité d'entre elles sonne faux. Et je pensais à cette vérité en lisant la biographie de Florence Barclay, publiée par sa fille. Sans doute ce romancier anglais n'a que faire, en apparence, dans une revue de cinéma, mais je suis convaincu qu'elle doit intéresser nos lecteurs, justement à cause de sa bonté agissante. Elle est morte il y a peu d'années et, pendant la guerre, se rendit utile avec une discrétion absolue.

Je ne sais pas si vous avez lu le *Rosaire*, *La Chatelaine de Shenstone*, *En suivant l'Etoile*, tous trois ont obtenu dans le monde et même en France un succès considérable et mérité. Je ne veux pas discerner la part de métier dans ces œuvres, ni chanter le talent de l'auteur. Il y a là, surtout, la bonté qui prime et que Florence Barclay fait passer dans l'âme du lecteur, profondément, au point que certains d'entre eux ont dit : « Je voudrais être bon » se sentant trop sévère ou jaloux jusqu'alors.

Elle a été élevée par un père pasteur et a épousé un pasteur. Ses enfants et sa sœur ont eux aussi prouvé leur altruisme. Je me demande si, plus jeune, elle n'eût point donné des scénarios au cinéma. En-

fant, elle avait lu avec sympathie *Le Petit lord Fauntleroy* et vous savez que le film tiré de ce livre classique est une œuvre de bonté. *Nathan le Sage*, de Lessing, est aussi une œuvre de bonté et le film tiré d'elle que nous avons vu l'autre jour, affirme la grande et belle idée de tolérance, celle qui empêche le mal et détruirait les guerres.

On peut en citer quelques autres, sinon aussi importants, du moins dépourvus d'artifice et par exemple cette *Distraktion de Millionnaire* où Georges Arliss apportait son remarquable talent.

L'Absolution, qui aurait dû être plus applaudie, doit être classée dans une catégorie voisine. Quant aux films qui exploitent l'amour maternel, ils abusent presque tous de la sincérité publique pour la tromper. C'est alors du truquage. Pourtant, *Humoresque* vaut beaucoup mieux.

Pour en revenir à Florence Barclay, si elle était pieuse, elle ne considérerait point la piété comme une preuve de bonté. Elle détestait les moqueries, respectait les croyances, aimait l'humanité de toutes ses forces. Elle aimait aussi les bêtes. Si je ne craignais d'abuser, je vous dirais comme elle avait apprivoisé une grive, comme elle abritait d'autres animaux et comme les petits poissons venaient manger dans sa main. Mais ce n'est pas du cinéma. Pourtant, je puis vous parler des dénouements de ses livres. Elle les voulait doux et charmants, même dans leur illogisme, mais non pas pour sacrifier au goût public, lâchement. Elle a écrit très tard et seulement parce que, alitée, elle voulait s'occuper utilement. Elle finissait bien *En Suivant l'Etoile* parce qu'elle ne voulait pas causer de peine à ses lecteurs et non pour une autre raison.

Si les faiseurs de films savaient cette cause, nous leur pardonnerions leurs dénouements arbitraires, et si, surtout, la bonté les inspirait. Mais il leur faudrait quand même du talent, n'est-ce pas ?

LUCIEN WAHL.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier.

Le Cinéma en Egypte

Je viens d'avoir une longue entrevue avec un cinématographe d'Egypte, lequel s'est retiré des affaires depuis quelques années déjà. C'est peut-être pour cela que j'attache grande importance à ce qu'il m'a dit.

S'il est vrai que ce monsieur n'est plus « dans les affaires » comme l'on dit, il n'en est pas moins vrai qu'il continue toujours à s'intéresser à la cinégraphie en Egypte.

— Voyez-vous, lui dis-je, lorsque l'on m'eut annoncé que le cinéma est le principal passe-temps de votre pays, je m'attendais à voir des salles élégantes, nombreuses, assidûment fréquentées. Je pensais me régaler à mon tour, moi qui aime tant le ciné pour plus d'une raison, et voilà que l'on m'offre des spectacles insipides. Non pas que les films datent de longtemps, mais la projection mauvaise, la musique que les musiciens ignorent peut-être ici, font que je n'ai pris aucun plaisir à aller dans une salle du Caire. Ajoutez à cela une désorganisation complète, des coups de sifflet, du « chambard »... Je ne suis nullement étonné qu'il y ait si peu de cinémas ici ! Quel plaisir voulez-vous que les gens aient d'aller voir des films (je parle de la classe européenne) ?

— Hélas ! tout ce que vous me dites est parfaitement vrai, me répondit cet excellent homme. Je suis de votre avis : le cinéma est dans un piteux état dans mon pays. Pour moi qui ai été à Paris, c'est presque un sacrifice de devoir aller dans ces salles dont la plus belle est loin d'égaler celles qui se trouvent dans la banlieue parisienne. Mais que voulez-vous ! Il ne faut pas oublier que la majeure partie de la population est composée d'indigènes et puis, et c'est là la raison principale, le cinéma est exploité par des directeurs qui n'ont aucune des qualités qu'ils devraient posséder. Ils croient qu'en achetant les derniers films produits à Nice ou à Los-Angeles, ils ont tout fait.

« Ils n'ont aucun sens artistique parce qu'ils sont persuadés qu'il n'en faut pas avoir avec une population qui ne peut apprécier l'art au cinéma.

« Ils s'imaginent qu'il suffit d'offrir à leurs habitués — et vous aurez dû remarquer que l'on voit toujours les mêmes têtes au cinéma — des films abracadabrants pour faire des recettes intéressantes. Et pourtant ! il y a bien moyen d'habituer ces fervents du ciné à aimer les belles productions. Pouvez-vous le croire ? On connaît Charlie, mais si vous parlez à ces gens de D. W. Griffith, cela ne leur dirait rien. Pour eux Douglas est un acrobate et Maciste l'homme le plus fort du monde.

— J'ai pourtant remarqué, répliquai-je, que l'on fréquente le Gaumont-Palace... la grande maison française défend bien sa cause et celle du film français.

— Certes. Mais n'oublions pas que cette salle est exploitée par Gaumont depuis le début de cette saison seulement. Il suffirait, du reste, que Le Caire possède quelques cinémas de cette espèce pour que le goût du public se modifie, pour qu'il change entièrement. Mais les éditeurs français ne s'intéressent pas beaucoup à l'Egypte. Sauf Gaumont qui possède sa propre agence, aucune autre maison de Paris n'a son représentant ici. Tandis que les grandes firmes américaines ont presque toutes leur agent et elles travaillent assez bien. Elles offrent des films d'aventures en grand nombre, cela est vrai, mais moins pour encourager les instincts de la population indigène que pour continuer à placer leurs sérials et leurs films du Far-West. Même les Allemands travaillent régulièrement ici.

« Tenez, me dit-il pour conclure, je serais heureux de vous donner quelques tuyaux qui aideraient les producteurs de Paris, qui leur feraient connaître, dans tous ses détails, ce qui se fait en Egypte : ils sauraient en profiter.

Venez chez moi, demain... nous prendrons une tasse de café et je vous raconterai.

Je promis de me rendre à cet « afternoou coffee »...

MAURICE ROSETT.

Cinémagazine à Nantes

— Depuis un mois plusieurs établissements ont repris avec grand succès des films sortis il y a déjà longtemps. C'est ainsi que nous avons pu admirer de nouveau : *L'Atlantide*, *Le Signe de Zorro*, *Visages Voilés*... Ames Cloves, *Par l'Entrée de service*, *Nanook*.

— Le Cinéma Katorza projette *Vindicta*, *L'Omnia Dolrée*, *L'Enfant-Roi*.

— L'Aéro-Club de l'Atlantique a fait donner une conférence fort intéressante sur l'aviation. Cette conférence fut suivie de la projection de plusieurs films de propagande aéronautique.

— Récemment le Cinéma Pa'ace a donné *Les Indes Romaniques*. Le même établissement nous a présenté depuis *Le Favori du Roi*. Gros succès pour Betty Compson et Bert Lytell. Mais que d'erreurs historiques !

— Les Nantais qui n'étaient pas très favorisés des Artistes de Cinéma, en tournées de province, ont eu enfin un très large dédommagement. En effet, nous avons eu le plaisir d'applaudir, dans la célèbre pièce de R. de Fleurs, *L'Amour veille*. Mme Huguette Duflos, l'interprète de tant de beaux films dont le succès, par sa seule présence, était assuré d'avance, et Mme Jalabert, l'actrice qui par son visage calme et doux de bonne maman, son jeu si naturel et si simple, sut conquérir et charmer tous les amis de l'Art Muet. Roger Monteaux qui joua, il y a deux ans, aux côtés de Maxudian et de G. Rouer, le rôle de l'Ingénieur dans *Le Pauvre Village*, faisait partie de la distribution de la pièce.

Le succès fut très grand et l'on rappela plusieurs fois ces artistes, dont le talent théâtral n'a d'égale que celui qu'ils déploient à l'écran.

Coincidence bizarre : le soir même où l'on jouait au théâtre *L'Amour veille*, deux cinémas de la ville reprenaient *Les Mystères de Paris*, le grand sérial de Burquet où, comme on le sait, Huguette Duflos et Mme Jalabert paraissent aux côtés l'une de l'autre.

YVES DE KERDELLEC.

Grand Concours des Vedettes Masquées

ONZIÈME SÉRIE



Qui sont ces Artistes ?

Voir page 397 le bon à détacher et dans les numéros 39 et 41 les explications concernant le concours. Nous publierons, la semaine prochaine, la 12^e et dernière série.

Voici la liste des prix affectés à ce concours :

- 1^{er} Prix : Un Appareil Photo-Cinéma, « LE SEUL ».
- 2^e Prix : Une montre-bracelet « Unic ».
- 3^e Prix : Un joli coffret noir et or contenant trois flacons de parfums Babani : « Fleurs d'Annam » (parfum annamite) ; « Ligeia » (parfum de Manille) et « Daïno » (parfum japonais).
- 4^e Prix : Un service manucure complet.
- 5^e-6^e Prix : Une boîte complète de toilette.
- 7^e Prix : Une boîte à cigarettes en laque.
- 8^e Prix : Un service à raser.
- 9^e Prix : Un flacon « Ligeia », de Babani.
- 10^e Prix : Un sac « Dancing ».
- 11^e-20^e Prix : Un flacon de parfums d'Orient et d'Extrême-Orient, de Babani : « Fleurs d'Annam », « Jasmin de Corée », « Œillet du Japon », « Rose Gullistan », « Narcisse d'Or », « Ming et Sousouki ».

Nos lecteurs trouveront dans notre prochain numéro toutes les explications concernant l'envoi des réponses.

Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des industries qui s'y rattachent

La Chambre Syndicale nous prie de porter à la connaissance de MM. les Importateurs de films cinématographiques, qu'elle vient d'obtenir de l'Administration des Douanes, l'autorisation de délivrer des certificats dits « de Valorisation ».

La Chambre Syndicale délivrera ces certificats après examen des pièces justificatives. Ils pourront être annexés aux déclarations présentées par les importateurs à la Douane.

La Chambre Syndicale attire l'attention des importateurs sur l'intérêt tout particulier que présenteront pour l'établissement de la valeur des films, les certificats ainsi fournis.

Ceux-ci devront bien entendu, contenir toutes les indications caractéristiques nécessaires pour que les services des douanes puissent constater qu'ils concernent bien les films présentés et non n'importe quels autres (origine, marque, titre, longueur, etc...).

Il est bien entendu que la production de ces certificats auprès de l'Administration des Douanes n'est que facultative et que les importateurs restent libres de déclarer telle valeur qu'ils estimeront correspondre à la définition réglementaire.

On peut s'adresser dès maintenant au secrétariat de la Chambre Syndicale, 325, rue Saint-Martin, de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures.

CINÉMA EN PROVINCE

Nice

— Le vendredi 23 novembre, M. G. Dini, le réalisateur de *Paternité*, a présenté, devant un public de choix, son dernier film, *La Nuit d'un Vendredi 13*, interprété par André Nox, qui y affirme à nouveau son talent et Mme Nina Orlove, que l'on a pu juger précédemment dans *Paternité*. Ce film est très bien photographié par Duverger. Grâce à lui une intrigue inexistante et confuse est malgré tout intéressante. Le scénariste, Alain de la Perche, s'est visiblement inspiré du sujet de Caligari — mais n'a pas réussi à créer l'ambiance de l'œuvre de Robert Wiene. M. G. Dini marque avec ce film un grand progrès sur *Paternité*, surtout parce que l'on n'y voit pas d'ingénue aux boucles blondes. En un mot, voilà un film qui remportera un succès mérité auprès du grand public.

— M. Gauthier va commencer à tourner *L'Envoûtement* avec Denise Legeay, aux studios de la Victorine.

— Après nous avoir offert *Jocelyn*, commenté par Léon Poirier et présenté *La Roue*, avec une causerie d'Abel Gance, le Mondial Cinéma nous procura l'autre semaine le plaisir de voir maître Charles Pons diriger un orchestre de 15 musiciens, interprétant la partition qu'il a composée pour accompagner la projection du *Voile du Bonheur*. Une charmante décoration chinoise créa l'atmosphère nécessaire. Un très gros succès auprès de tous a récompensé la louable initiative de ce directeur, grand ami du cinéma.

P. BUISINE.

Saint-Etienne

— Continuant la série des grands documentaires, brillamment inaugurée avec *La Croisière Blanche*, Kursaal va projeter sous peu *Les Merveilles de l'Amazonie*.

— Certains directeurs de salles de notre ville, vu l'abondance de leurs programmes, n'arrivent pas à tout passer le dimanche. Il s'ensuit des coupures dans les grands films et la suppression radicale de la projection des actualités. Pourquoi ne supprime-t-on pas le film comique lorsqu'il est stupide, ce qui permettrait de laisser subsister ces Actualités toujours intéressantes. Et ce serait d'autant plus facile que les métrages respectifs de ces deux sortes de films sont sensiblement les mêmes.

— *Le Sixième Commandement* et *L'Étroit Mousquetaire*, dont j'avais demandé la projection à Saint-Etienne, viennent d'être « programmés » simultanément par le « Royal ». Merci à son directeur.

— Nous pouvons annoncer *Le Chant de l'Amour Triomphant* qui sera présenté avec une adaptation musicale spéciale et tout le luxe que mérite ce beau film d'art.

MARK THREE.

Amiens

— Comme la saison dernière pour *Nanouk et Pasteur*, des matinées à tarif très réduit ont été organisées à l'Excelsior pour les Lycées, Ecoles Normales supérieures et primaires, avec *La Traversée du Sahara en auto-chenille*.

Compliments au sympathique directeur de cet établissement pour son dévouement à répandre l'enseignement par le cinéma.

— Si à l'encontre de Lyon et Saint-Etienne, Amiens a vu depuis assez longtemps *Néron*, *L'Étroit Mousquetaire*, *Sherlock Holmes contre Moriarty*, nous attendons toujours *La Roue*, *Robin des Bois*, *A Travers l'Orage*, *Le Marchand de plaisirs*. Personne ne nous annonce encore aucun de ces films.

S. B.

Alger

— Comme annoncé dernièrement, les lauréats des concours des matinées scolaires du Régent, ont reçu leurs prix et ont eu l'agréable surprise d'être filmés et projetés sur cet écran.

— Vendredi 14 décembre, les Algérois auront le plaisir de revoir en une seule séance, *Judex*, qui obtint un si grand succès lors de sa première édition.

— Il nous a été donné de voir dernièrement *L'Auberge Rouge*, de J. Esptein, nouveau venu au cinéma. Son film, traité de main de maître, nous rappelle quelque peu le style de nos bons metteurs en scènes L'Herbier et Gance, sans évidemment leur ressembler, car il est personnel. Seulement, il est peut-être à regretter l'abondance des flous et des gros plans.

Ses prochains films : *Cœur Fidèle* et *La Belle Nivernaise*, nous permettront de le mieux connaître.

P. S.

Valenciennes

L'Auberge Rouge ne fut pas très bien compris du public du cinéma Pathé. L'admirable Léon Mathot eut, pourtant, comme à l'ordinaire, la visite admirative de ses partisans.

— *Sarati le Terrible* a reçu un accueil enthousiaste à l'Eden-Cinéma.

— *La Nuit Mystérieuse*, de Griffith, présentée au Cinéma-Gaumont, eut un formidable succès.

— *Olivier Twist* où Jackie Coogan a fait couler plus d'une larme parmi les cinéphiles sensibles, a eu également beaucoup de succès.

R. MENIER.

Marseille

— Jeudi 22 novembre, s'est embarquée sur le vapeur *Dumbéa*, une troupe d'artistes cinématographiques. Cette troupe doit tourner à l'île Maurice l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*.

Ce film aura comme metteur en scène M. Peguy. Son interprétation comprend : Jean Bradin, Gouget, G. Norès, Reverend, Mmes Guichard, Glanelle, Paule Prielle.

Pendant les escales, ils tourneront des documentaires et, à l'île Maurice, un autre film indigène, *Kithnou*, dont Cinémagazine a déjà parlé.

AVGOULAS.

SCÉNARIOS

L'ENFANT-ROI

Septième Épisode :

LA CONSPIRATION DES FEMMES

CONDAMNÉS à mort, Fersen et Mme Atkins sont envoyés à la Conciergerie, mais le 9 thermidor, Robespierre et sa faction sanglante sont vaincus... Les portes des prisons s'ouvrent, et c'est pour nos héros la délivrance.

A la Conciergerie, Mme Atkins a fait la connaissance de Joséphine de Beauharnais, qu'elle a intéressée au sort du petit Louis XVII. Et, comme Joséphine est l'amie de Barras, Mme Atkins et Fersen ne tardent pas à apprendre une chose étrange : Barras et Malory préparent eux-mêmes l'évasion de l'Enfant-Roi, afin de le remettre au comte de Provence, frère de Louis XVI, désireux de monter sur le trône après la réaction inévitable, et soucieux par conséquent d'en faire disparaître l'héritier direct. Fersen pourra-t-il entraver ce projet criminel ?



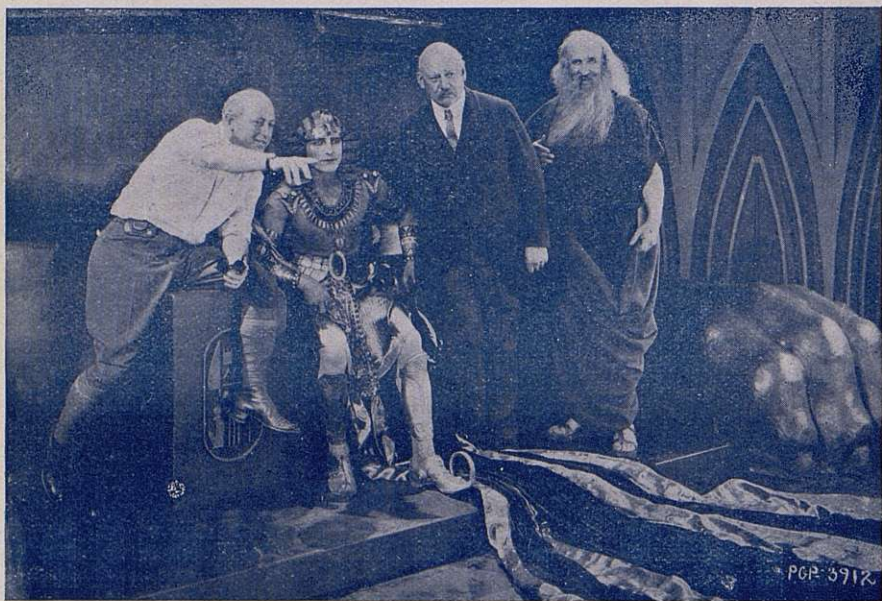
Curieuse scène d'incendie, tournée en studio, de « Conducteur 1492 », film américain



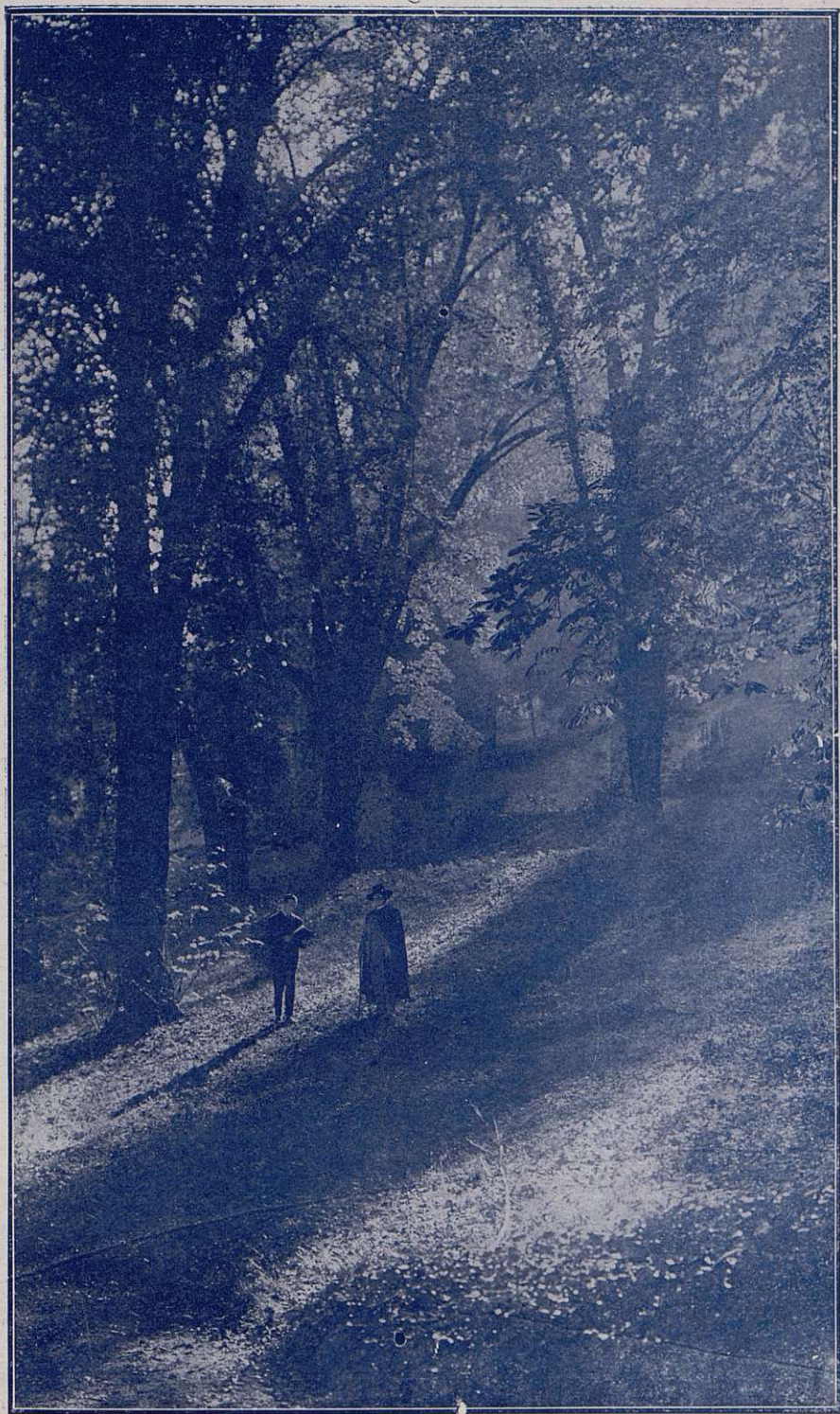
Toute la troupe de « Terreur » photographiée dans un des décors du film. A la table : PEARL WHITE, EDOUARD JOSÉ, MARCEL VIBERT et PAUL VERMOYAL



Sir ARTHUR CONAN DOYLE et sa femme rendent visite à MARY PICKFORD et DOUGLAS FAIRBANKS



CECIL DE MILLE réalise une scène des « Dix Commandements ». A sa gauche : CHARLES DE ROCHEFORT (Pharaon), JOHN WEEKS et THÉODORE ROBERTS (l'homme au cigare)



Un beau tableau de « La Cité Foudroyée », le prochain film de LUITZ-MORAT.
Au milieu : DANIEL MENDAILLE et GHASNE, de l'Opéra-Comique

LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE

RUDOLPH VALENTINO

Le front élevé indique un esprit intelligent, alerte et vif. Sa légère inclinaison en arrière laisse présager la supériorité mentale. Les arcades sourcilières pro-

l'énergie. Homme fait pour la vie au grand air et les exercices violents. Les yeux foncés expriment l'intensité sentimentale et affective, la volonté, l'énergie, la profondeur



QUELQUES EXPRESSIONS DE RUDOLPH VALENTINO

fondes révèlent la volonté, la persévérance, ainsi que la jalousie. Nature sensible, mais un peu renfermée. Les sourcils, très arqués, indiquent l'indépendance de l'esprit, de l'action, l'activité intellectuelle,

spirituelle ainsi qu'une nature farouche, un peu sauvage. Félines, profonds et pénétrants, les yeux sont indicatifs aussi d'ardeur et de passion. Sang chaud. Volupté, tempérament artiste. Vie intérieure intense. Le blanc

de l'œil pur et très brillant dénote une bonne santé; un homme menant une vie régulière.

La paupière allongée exprime de la douceur, un peu féline, ainsi qu'une distinction et une élégance originales. Le joli découpage de celle-ci est l'indice absolu d'un naturel artiste. La peau de l'orbite assez épaisse et retombant sur l'œil indique de la prudence et de la réflexion. Les sourcils foncés sont signes d'énergie très grande. La disposition bien symétrique des yeux révèle l'équilibre des facultés, un corps et un esprit sains et robustes.

Le nez long indique l'intelligence et le sérieux; la saillie de la partie osseuse de celui-ci est significative de l'énergie, de la fermeté, de la volonté ainsi que de la force du sujet. La base du nez fine et très modelée est indicative de beaucoup de sensibilité. Les narines larges ouvertes révèlent l'indépendance, l'ardeur, l'impétuosité, parfois la violence. Facultés perceptives, sens très délicats et vifs. Réaction automatique et involontaire à toute sensation venant de l'extérieur.

La bouche harmonieuse, affectueuse, aux lèvres épaisses, un peu relevée dans les coins, qui sont eux-mêmes très marqués, indique une imagination ardente, une abondance de sentiments tumultueux, un caractère résolu, beaucoup d'énergie. Décision, initiative, autorité.

La lèvre inférieure épaisse et harmonieusement ondulée révèle la vivacité, la fantaisie, l'ardeur, la sensualité. La lèvre supérieure indique la fermeté, l'intransigeance, l'autorité. En général, elles expriment par leur épanouissement en bel arc, la franchise, la bonté, la gaieté. L'ampleur du maxillaire inférieur révèle une grande volonté. Les oreilles bien accrochées à mi-hauteur du crâne dénotent de l'activité, l'indépendance.

Le développement accentué des pommettes des joues et la dépression de ces dernières en-dessous des pommettes indiquent la force, l'énergie, la puissance. Le menton hardi, aux masses fermes, révèle l'énergie et la force. Les cheveux foncés indiquent encore l'énergie.

Homme tirant sur le type oriental. Ardeur farouche, impétuosité. Passion, ambition, combativité. Imagination, sensibilité, sensualité. Amour ardent et tendre. Âme profonde, cœur ardent. Violence intérieure. Grande force physique et énergie

morale. Artiste, musicien dans l'âme. Culture délicate. Très homme du monde. Galanterie. Type bien vivant. Qualités dominantes : Force, santé, passion, ardeur, culture.

J. A.

Sur Hollywood Boulevard

— Norma Talmadge a ouvert, avec le concours de Mac Tiney, directeur du « Chicago Tribune », un referendum qui permettra au public américain de choisir le *Roméo*, qui sera son partenaire dans *Roméo et Juliette*. Les acteurs qui remportent le plus de suffrages sont Conway Tearle, Joseph Schildkraut et Rudolph Valentino qui est pourtant hors concours. La popularité de Rudi n'a pas diminué. Quel sera l'élu?

— Avec le concours de Pathe d'Amérique, l'Université de Yale va produire une série de films philosophiques, historiques et humanitaires. Le premier vient de sortir avec succès, il s'intitule *Christophe Colomb*, il retrace l'histoire du débarquement en Amérique du grand navigateur et de ses compagnons. Le scénario, la mise en scène et l'interprétation ne comportent que des élèves de l'Université.

— Allen Hollubar est dans les forêts du Tennessee, où il tourne *The Human Mill*, qu'Eve Ussell a tiré du roman de John Trotwood : *The Bishop of Cottonwood*.

— Allan Dwan met en scène *Bij Brother*, de Rex Beach. Edith Roberts, Tom Moore et Raymond Hatton en sont les interprètes.

— George Melford réalise *Barrières de Flammes*. Antonio Moreno, Robert Mac Kim et Jacqueline Logan sont les protagonistes de cette œuvre, qui est tirée d'un roman de Byron Morgan.

— A la Cosmopolitan, Marion Davies tourne *Yolanda*. Les partenaires sont Holbrook Blim, Lyn Harding et le grand tragédien danois Adam Poulsen.

— Hobart Bosworth, Claire Windsor et Bessie Love sont les interprètes de *L'Eternel Triangle*, que Marshall Neilan met en scène.

— Un film qui a un succès considérable en Amérique, c'est *Vingt-et-Un*, que jouent Richard Barthelmess et Dorothy Mackail.

— Jane Novak tourne *Lullaby* et Owen Moore *Her Temporary Husband* (Son Mari provisoire).

— George Archaimbaud réalise *The Common Law*, pour Selznick; Corinne Griffith, Phyllis Haver, Doris May, Miss du Pont, Conway Tearle, Elliott Dexter, Bryant Washburn, Hobart Bosworth, Harry Myers et Dagmar Godowsky en sont les protagonistes.

— Carmel Myers joue un rôle de danseuse égyptienne dans *La Danseuse du Nil*.

— Houdini a recommencé à tourner. Son retour à l'écran s'est effectué dans *Haddane, du Service Secret*. Sa partenaire est Gladys Leslie.

— John Barrymore dès qu'il aura achevé *Le Beau Brummel* tournera *Hamlet*. Rappelons que ce film a déjà été tourné en Allemagne avec Asta Nielsen dans le rôle de Shakespeare. Ajoutons que cette œuvre sera encore mise en scène par notre plus éminent réalisateur avec l'un des plus grands acteurs du monde dans le principal rôle.

— Georges Fitzmaurice de retour à New-York après avoir tourné *La Cité Eternelle*, ne tarit pas d'éloges sur Benito Mussolini qui a montré, à l'égard des cinégraphistes d'Hollywood, la plus extrême bienveillance.

— Victor Sjöström a terminé la réalisation de *Name the Man*, tiré de *Master of Man*, de Hall Caine, l'auteur du *Chrétien*. Hobart Bosworth en joue le principal rôle.

A. T.

LES GRANDS CINÉROMANS

GOSSETTE

LE cinéroman évolue avec bonheur. Rouletabille chez les Bohémiens, Taô, L'Enfant-Roi, ont tour à tour démontré que l'on pouvait faire du film artistique en épisodes. Gossette continue brillamment la série, si heureusement dirigée par M. Louis Nalpas, tout en abordant un genre bien différent.



MAURICE SCHUTZ, JEANNE BRINDEAU et RÉGINE BOUET

Jusqu'ici, en effet, les drames policiers nous avaient été présentés avec une trop grande profusion de sous-titres. Qu'ils vinssent d'Amérique ou de France, l'art en avait été délibérément éloigné. Tel n'est point le cas de Gossette, à la fois drame policier et comédie sentimentale. Les principaux personnages de l'action agissent sur l'écran sans qu'il y ait, pour cela, besoin d'explications écrites.

Le réalisateur qui a présidé à cette œuvre doit donc être amplement félicité, le public ne s'étonnera pas d'ailleurs si nous citons son nom : Gossette, est un nouveau succès à l'actif de Germaine Dulac.

L'heureuse animatrice de La Mort du

Soleil et de La Souriante Madame Beudet, qui remporte à l'heure actuelle, dans la plupart des cinémas, un succès des plus mérités, a apporté à un scénario assez ingrat, tout son talent original. Ses efforts n'ont pas été vains. Rarement technique ne m'avait intéressé à ce point... rarement premiers plans et déformations n'avaient été employés avec autant de bonheur.

Car Gossette ne vous présentera pas de décors extraordinairement montés, d'ensembles qui, comme L'Enfant-Roi, agissent avec harmonie. Seuls, les sept principaux personnages de l'action nous étalent tour à tour leurs états d'âme. Les spectateurs liront ces derniers sur leurs visages car l'interprétation choisie par Germaine Dulac, interprétation des plus sympathiques, déploie une activité, un talent incontestables. Nous en reparlerons d'ailleurs longuement tout à l'heure ; en attendant jetons un coup d'œil sur le scénario de ce drame émouvant.

Un soir, après le dîner, sur la terrasse de son château, M. Dornay, un riche industriel, a été assassiné. En hâte, Robert Tayrac court prévenir la famille de Savières dont le fils

Philippe est absent.

Les soupçons ne tardent pas à se fonder sur ce dernier. On découvre les preuves les plus accablantes. Ayant conçu pour la belle Mme Dornay un amour sans espoir, Philippe est accusé d'avoir voulu supprimer l'industriel.

Les preuves sont si fortes que Mme et M. de Savières, eux-mêmes, ne peuvent plus douter, Philippe rentre tard dans la nuit. En apprenant l'accusation monstrueuse qui pèse sur lui, le jeune homme proteste vivement de son innocence. Il jure qu'il a passé la nuit dans un bar, puis s'est réveillé dans une clairière de la forêt de Saint-Germain où il a arraché une pauvre

filles, Gossette, à la brutalité d'une troupe de bohémiens.

Ce récit incohérent ne peut satisfaire le père, mais sur l'intervention de Mme de Savières, son mari se laisse fléchir et permet à Philippe de prendre la fuite pour échapper aux atteintes de la police qui cerne la maison.

Quant à Gossette, ramenée par Philippe au foyer paternel, elle devient l'enfant de la maison et console le chagrin des pauvres parents. Le fugitif, poursuivi par des policiers, s'est jeté à la Seine, on croit à sa mort certaine.

Dans la suite, les démarches que font les Savières auprès de leur notaire ne sont pas faites pour satisfaire Robert de Tayrac, qui, fiancé à Mme Dornay, la veuve de la victime, convoite l'héritage des parents de Philippe.

Les circonstances semblent favoriser les désirs de Robert. Victimes d'un accident d'auto, les Savières disparaissent, tandis que Gossette, désespérée par la mort de ses bienfaiteurs, délaisse le château où elle fut si heureuse, pour s'en aller à l'aventure,



RÉGINE BOUET dans le rôle de Gossette



MONIQUE CHRYSÈS dans le rôle de Madame Dornay

vers l'inconnu, reprendre cette vie de saltimbanque qu'elle avait connue avant d'être secourue par Philippe.

La petite abandonnée retrouvera-t-elle le bonheur? Le véritable criminel de Dornay sera-t-il châtié? Philippe est-il définitivement disparu? Tout cela, nos lecteurs l'apprendront après avoir suivi sur l'écran avec intérêt, les touchantes aventures de Gossette.

Gossette c'est la toute charmante Régine Bouet, que nous avons déjà applaudie dans Le Lac d'Argent et Le Petit Moineau de Paris. Cette gracieuse artiste nous fait apprécier son beau talent cinégraphique, elle se montre aussi bonne ingénue que parfaite acrobate et l'on ne pouvait mieux choisir pour incarner ce personnage de tout premier plan.

Dans un rôle tout différent, Monique Chrysès, qui fut trop rarement employée par nos réalisateurs, prend une belle revanche. Elle nous donne de Mme Dornay une silhouette des mieux réussies. Puisse cette création (sa meilleure) préluder à de

nouveaux rôles où nous pourrions applaudir encore sa beauté et son talent.

J. David Evremond campe avec beaucoup de vérité le personnage de Robert de Tayrac. Le nouveau type de traître qu'il nous donne n'est pas sans originalité et nous prouve une fois de plus la conscience de cet intéressant interprète que nous avons vu réussir dans les rôles les plus divers et que l'on paraît employer de plus en plus.

Georges Charlia fait, dans le rôle de Philippe de Savières, ses premières armes cinématographiques. Son coup d'essai constitue certainement un coup de maître. Sa distinction, sa sobriété, son élégance le placent au tout premier plan de nos jeunes premiers français.

Le talent de Maurice Schutz est connu de tous les cinéphiles. Ce bel artiste se surpasse de nouveau dans le rôle de Savières et Mme Brindeau, bien touchante maman, lui donne fort heureusement la réplique.

Jean d'Yd burine un pittoresque notaire de province, et, dans la note comique, l'impayable Madeleine Guitty campe une accorte et cocasse silhouette de saltimbanque qui fera rire le public au milieu des malheurs qui s'acharneront sur les héros de l'histoire.

La Société des Cinéromans et Mme Germaine Dulac peuvent être fiers de leur œuvre, *Gossette* va connaître très prochainement une popularité et un succès des plus mérités.

JEAN DE MIRBEL.

LE CINÉMA AUX COURSES

Le Juge Suprême

N'EN déplaise à MM. les dirigeants de la Société sportive d'Encouragements — rebelles à toute innovation — voici que le cinéma devient... juge suprême dans les courses de chevaux !

Il est vrai que cela se passe en Amérique ! Cependant il y a là une précieuse indication que les sportsmen devraient retenir et apprécier à leur juste valeur.

Voici la nouvelle publiée par l'agence Radio :

« Le Jockey-Club de Louisville annonce que la projection au ralenti, du film représentant la fin de la course d'hier entre Zev et In Memoriam, à Churchill-Downs,

montre que les deux chevaux sont arrivés *dead heat*, alors que les juges ont accordé la victoire à Zev par une courte tête.

« Toutefois, comme leur décision, aux termes des règlements, est irrévocable, les paiements du pari mutuel n'ont pas été rapportés. »

Pourquoi n'emploierait-on pas en France cet arbitre sûr et incontestable pour les arrivées en courses ?

Comment peut-on se tromper ? Impossible ; l'objectif est là qui enregistre sans aucune déformation possible ce qui est l'image vivante de la réalité.

On objectera la perte de temps, elle peut être résolue facilement car on peut arriver en vingt-cinq minutes — sur place — à développer un négatif et en faire un premier positif tout sec, si l'on veut. Et le résultat pourrait être à la disposition de tous, résultat irréfutable et convaincant.

On y viendra, j'en suis sûr, un jour ou l'autre, et l'on verra le soir, dans les établissements de cinéma, le résultat des courses, course par course, comme on le lit dans les journaux spéciaux. On arrivera à faire le *Paris-Sport* animé avec le mutuel en sous-titre, de même qu'un jour on sera suffisamment au point pour prendre tous les parcours qu'ils soient en ligne droite, en steeple ou en haies. La seule objection que l'on puisse faire, c'est la lumière, peu intense et, surtout, peu sûre, à certains jours. Le cinéma n'est pas encore prêt à enregistrer des images dans la brume ou la nuit... mais le jour où l'on saura se servir du cinéma pour les courses de chevaux, vous pourrez dire adieu aux courses truquées.

Ce jour-là, le sport sera le sport et les joueurs verront leurs intérêts sauvegardés.

Une seule société a compris le cinéma, celle des steeple chases de France. Elle n'a pas hésité à donner l'autorisation à une quinzaine d'opérateurs de circuler sur la piste le jour des grandes épreuves. Et, le résultat a été le suivant : on a suivi avec intérêt les courses sur la toile, mais l'on s'est empressé d'aller à Auteuil les jours suivants. Je ne dirai pas que le nombre des entrées s'est accru dans des proportions formidables, non ! mais on a parlé du cinéma et de la grande épreuve.

Et, quand on parle, c'est la meilleure des publicités.

LUCIEN DOUBLON.

Échos et Informations

Chaliapine

Ce nom évoque les splendeurs du théâtre russe d'avant-guerre, au temps où les innombrables admirateurs du grand artiste louaient à prix d'or un fauteuil pour en entendre le merveilleux chanteur.

Nous apprenons que Chaliapine, lui aussi, vient au Cinéma et va paraître dans un film intitulé *Stenka Ratine*, tiré de l'œuvre de Maxime Gorki.

Stenka Ratine fut un chef provincial qui dirigea une importante révolte contre le pouvoir central, au temps de la grande Catherine.

C'est *Goskino*, organisation cinématographique d'état au pays des Soviets, qui fait transporter *Stenka Ratine* à l'écran.

Le prochain film d'Henry Russell

Après l'accueil enthousiaste fait à *Violettes Impériales*, M. Henry Russell, bien loin de se reposer sur ses lauriers, ou plutôt sur ses « violettes », vient de reprendre un scénario dont il avait commencé l'ébauche il y a un an ou deux. Ce nouveau film, dont le principal rôle féminin serait sans doute confié à Raquel Meller, traiterait de la brûlante question du Sionisme.

Les Grandes Exclusivités

C'est la nouvelle firme « Les Grandes Exclusivités » qui va exploiter incessamment en exclusivité les deux grandes productions *La Vie de Bohème* (film allemand) et *Polikouchka* (film russe).

Films coloniaux

A partir de janvier prochain on pourra voir, sur tous les écrans de France, des films du Tonkin, de l'Annam, de la Cochinchine, du Cambodge et du Laos.

« Thérèse Raquin »

On va probablement tourner *Thérèse Raquin*, d'Emile Zola, pour le compte d'une firme française.

Retour à la scène

Depuis plusieurs semaines Nazimova est retournée à la scène. C'est à l'Orphéum Theater de New-York qu'elle paraît, dans une pièce de George Middleton intitulée *Collusion*. A un journaliste qui lui demandait quand elle repasserait à l'écran, elle répondit : « Quand j'aurai un grand scénario et un grand réalisateur. »

Dans le monde de l'Ecran

Le sympathique M. Heidet, l'un des pionniers du cinéma, propriétaire du *Palais Montparnasse* et du *Palais des Glaces* revient à ses premières amours...

Il s'est rendu acquéreur des Etablissements Gilbert qui fournissent toutes les spécialités nécessaires à l'exploitation cinématographique.

M. Heidet reste propriétaire des établissements *Palais des Glaces* et *Palais Montparnasse*.

Projets

Parmi les nombreux films que Louis Delluc va tourner pour « Cinégraph » dès qu'il aura terminé *L'Inondation*, citons : *Les Fous*, *Un Homme à la Mer*, *Le Fil de l'Heure* (de Lionel Landry) et *Natchalo* (de Saunier et Salmon). Eve Francis et Van Daele en seront vraisemblablement les protagonistes et Gibory l'opérateur.

— Jean Epstein va tourner : *Du Sang dans les Ténébres*, *Le Père prodigue*, *Les Trois Rois*, *Bernadette* et *Semaine Anglaise*, dont il est l'auteur.

Hyménées

Ann Perdue a épousé Craig Biddle et Cons-tance Wilson, sœur de Lois Wilson, a convolé en justes noces avec le lieutenant de vaisseau C. Lewis.

Nécrologie

Shirley Mason a eu la douleur de perdre son metteur en scène et mari, Bernard J. Durning. John Meighan, père de Thomas Meighan et de six autres enfants (John, William, James, King, Mary et Margaret) est décédé à Pittsburg à l'âge de 74 ans.

On a tourné

On vient d'achever de tourner *Mimi Pinson*, le film de Théo Bergerat, dans les ateliers de Charles Gerschell.

Chez Famous-Players-Lasky

Betty Compson vient d'être réengagée par la Paramount, pour une série de productions dont elle sera la vedette. Le premier, intitulé *The Stranger* et réalisé par Joseph Henabery, est tiré de « *The First and the Last* » de John Galsworthy. Les partenaires de Betty sont Richard Dix et Lewis Stone.

— William S. Hart ayant terminé *Wild Bill Hickok* a commencé à tourner *Singer Jim Mac Kee* (La chanteuse de Jim Mac Kee). Le scénario est de William Hart, le découpage de J. G. Hawks, la réalisation de Cliff Smith et la photographie de Dwight Warren. Phyllis Haver, la jolie baigneuse, est la partenaire de Bill Hart.

— Cecil B. de Mille ne quittera pas la « Paramount » pour entrer aux « United Artists » comme le bruit en avait couru avec insistance.

— Le dernier film de William B. de Mille est intitulé *Holiday Love*. La distribution réunit les noms de Nila Naldi, Agnès Ayres, Jack Holt, Theodore Kosloff et Rod La Rocque.

De la comédie au drame

Viola Dana vient de signer un nouveau contrat avec « Metro Pictures Corporation », aux termes duquel elle ne paraîtra plus dans des comédies, mais bien dans de véritables drames. N'oublions pas que, si la majorité des films de Viola Dana furent des comédies, elle fit preuve dans *Celle qui Pleure* d'un beau tempérament dramatique.

Fenimore Cooper à l'écran

Les droits d'adaptation cinématographique des œuvres de Fenimore Cooper : *Leatherstocking Tales*, *The Pathfinder*, *The Deerslayer* et *The Last of the Mohicans* (déjà tourné par Maurice Tourneur) viennent d'être acquis par Pathé Exchange. Robert Dillon en fera l'adaptation et George Brackett-Seitz les réalisera. Harold Miller et Edna Murphy en seront les vedettes.

« La Vie de Bohème »

C'est l'artiste italienne, Maria Jacobini, qui interprète *La Vie de Bohème*, que « Les Grandes Exclusivités », dirigées par M. Rouhier, vont présenter incessamment.

« Nène »

La nouvelle société « Radia » a, décidément, le choix heureux. Après *Königsmark* qui triomphe chaque jour à Marivaux, elle vient de s'assurer l'exclusivité de *Nène*, le film adapté par Jacques de Baroncelli, d'après le célèbre roman d'Ernest Péronchon.

« Kino »

C'est le titre du premier journal cinématographique de langue russe qui vient de paraître à Paris. Cette revue mensuelle sera appelée à servir de trait d'union entre les cinémas français et russes. Voilà une heureuse initiative à laquelle nous ne pouvons qu'applaudir.

LYNX.

Cinémagazine à l'Étranger

Genève

— Reprise au Ciné Mondez de cette si charmante *Eugénie Grandet* que créa Alice Terry.

A ce propos, Messieurs de l'Administration des Beaux-Arts — qui ont accueilli le stupéfiant projet de tourner *L'Affaire du Collier* par M. Schenk, metteur en scène américain, d'origine germanique — ne devraient-ils point s'offrir utilement, pendant qu'il en est temps encore, le voyage de Genève ?... Evidemment, ces jours-ci Genève est morne, Genève est sous la neige, renfrognée, inaccueillante, mais on y donne le film réalisé d'après l'œuvre de Balzac — que ne reverront pas les écrans parisiens — et cela seul suffirait à justifier un tel déplacement.

Dans ce film, en effet, si l'on ne peut souhaïter jeunes premiers plus séduisants, photographie plus parfaite, il n'en est pas de même quant à l'adaptation proprement dite. Les Américains n'ont pas d'histoire — il ne faudrait jamais l'oublier — d'où les libertés prises avec la nôtre. En l'occurrence, Rex Ingram, un grand artiste pourtant, nous présente l'élégant cousin d'Eugénie, habillé à la dernière « fashion » de 1920 — sauf erreur — et descendant d'une magnifique limousine (Rolls-Royce ou autre) pour présenter ses hommages à la petite provinciale dont l'entourage est bien, lui, 1830 ! Rien que cela : un tout petit mélange de siècles, ce n'a pas d'importance... pour un Américain.

Pas plus, du reste, que le dénouement conçu par Balzac. Un film yankee qui se respecte ne doit-il pas, Messieurs de l'Administration des Beaux-Arts, immanquablement finir par un bon mariage ?

— Le procès Conradi et le cinéma. Un journal zurichois publie une annonce dont le, ou les auteurs, ne manquent certes pas de sens commercial. La voici :

« Le film suisse, *La Croix de Cervin* — et en sous titre — ou *Le Fils vengeur de son Père*. Le retentissant procès Conradi a démontré que la protestation des guides de Zermatt contre le film suisse était injustifiée. »

On sait, en effet, qu'au printemps dernier, la Sté des Guides de Zermatt s'était élevée contre ce film, prétendant qu'il compromettrait leur honneur et celui des montagnards, un fils n'ayant pas le droit, selon eux, de tuer le meurtrier de son père.

— A signaler encore *L'Ami Fritz* que les « Amis » reverront avec plaisir au Palace, et *Les Trois Mousquetaires*, avec Douglas Fairbanks, au Royal Biograph. Ces films nous ont été présentés il y a deux ans déjà ; mais qui ne désirerait point revoir le doux sourire d'Hugues, la bonhomie de Mathot, et cet endiablé de Douglas, amoureux d'une si jolie *Mademoiselle Bonacieux* que plus d'un spectateur voudrait bien prendre sa place !

EVA ELIE.

Neuchâtel

— C'est devant un public nombreux et choisi qu'a eu lieu du Cinéma Palace, la « Première » de *Robin des Bois*.

Toutes les personnalités de notre ville, gracieusement convoquées par le numéro de *Cinémagazine* du 2 mars, consacré à *Robin des Bois*, y prenaient part ; M. Moré même, le célèbre directeur de la Compagnie Générale du Cinématographe, s'était déplacé pour assister avec nous à cette manifestation artistique qui obtint un succès sans précédent.

— On nous promet, pour cet hiver : *La Roue*, *Le Héros de la Rue*, *Geneviève*, *La Croisière Blanche*, *Le Roman d'un Roi*, *Arènes Sanglantes*.

GEORGES D'ARMENTAL.

Vevey

— Le « Ciné-Journal Suisse » a filmé cette semaine le procès Conradi. Cette bande nous donne des vues très intéressantes de ce procès, notamment de l'accusé, de sa femme, du Président et de la salle du Tribunal. Plusieurs autres opérateurs étrangers sont également venus tourner certaines parties de ce procès.

— Premier-Film présente cette semaine un grand film tiré de l'œuvre de Dostoyewsky par le metteur en scène allemand Rob. Wiene.

La mise en scène qui ressemble beaucoup à celle du *Docteur Caligari*, semble avoir fait ressortir les parties tragiques du scénario que l'on peut résumer ainsi :

« Un jeune étudiant russe, Raskolnikoff, assassine une vieille usurière mais se rend compte que la fin ne justifie pas les moyens. Il a cependant voulu le bien. Un conflit moral, terrible, s'empare de lui et broie son âme tourmentée par le remords. »

L'acteur russe Schmarra a rendu les scènes dramatiques d'une façon admirable par un jeu véridique démontrant une grande capacité dramatique.

Ce film, quoique purement allemand, est assez bon et l'on a vraiment, en sortant de la salle, l'impression d'avoir vu quelque chose.

CAMILLE FERLA, Fils.

Bruxelles

— Après Henry-Roussel, J. Du Vivier, c'est Gaston Roudès qui est venu présenter son dernier film, tourné pour le compte des Grandes Productions Cinématographiques. Le 27 novembre arrivèrent à Bruxelles : la toute charmante France Dhélia, accompagnée par M. Prévot, directeur général des G. P. C. et Gaston Roudès ; un accueil enthousiaste salua l'arrivée de ces artisans du bon film français. Une délégation qui les attendait, les conduisit au siège de la Société Générale de Cinématographie, où les attendait l'équipe intellectuelle, artistique et financière belge. Un vin d'honneur fut offert à la charmante interprète de tant de beaux films, tels que *La Garçonne* et *La Guirlande* et le *Jazz-Band* ; on but à la santé de France Dhélia, M. Prévot et G. Roudès. Un télégramme fut envoyé au Roi à l'occasion de sa fête et à notre sympathique bourgmestre, M. Max, pour le remercier de son attitude indépendante et de son intervention en faveur de *La Garçonne*.

Le 28 novembre, à 10 h. 30, eut lieu, avec le plus vif succès, la présentation de *Pulcinella* ou *Le Drame des Folies-Bergère*. Ensuite des automobiles vinrent nous prendre pour nous conduire au restaurant La Paix, où un banquet avait été organisé. Au dessert, MM. Prévot et Willems annoncèrent un prix de 10.000 francs destiné à récompenser l'auteur d'un scénario belge et dont le film sera réalisé en Belgique aux frais des G. P. C. — RASSENDYL.

Anvers

— La saison d'hiver s'annonce intéressante à Anvers. Voici, à titre documentaire, les films français qui passeront au cinéma de la Société Royale Zoologie : *Aux Jardins de Murcie* (que l'on a donné la semaine dernière), *Sarah le Terrible*, *La Légende de Sœur Béatrix* (ce film passera avec une adaptation spéciale pour chœur mixte, orgue et grand orchestre). *Le Secret de Polichinelle*, *Le Voile du Bonheur*, *Serge Panine*. *Le Brasier Ardent* vient d'être donné au Pathé. Le Coliseum vient de passer *Sodome et Gomorrhe*, sous le titre *La Reine du Péché*. *Robin des Bois* va passer sur les écrans du Palace et du Coliseum.

RENE LEJEUNE.

Naples

— Enfin le film français devient moins rare à Naples. Dernièrement on a applaudi ici *Jocelyn*, *Justice avant tout*, avec Mosjoukine et *Le Réve*. On annonce *Le Brasier Ardent*, *J'accuse* et *Crainquebille*. ALEXANDRE KORMAN.

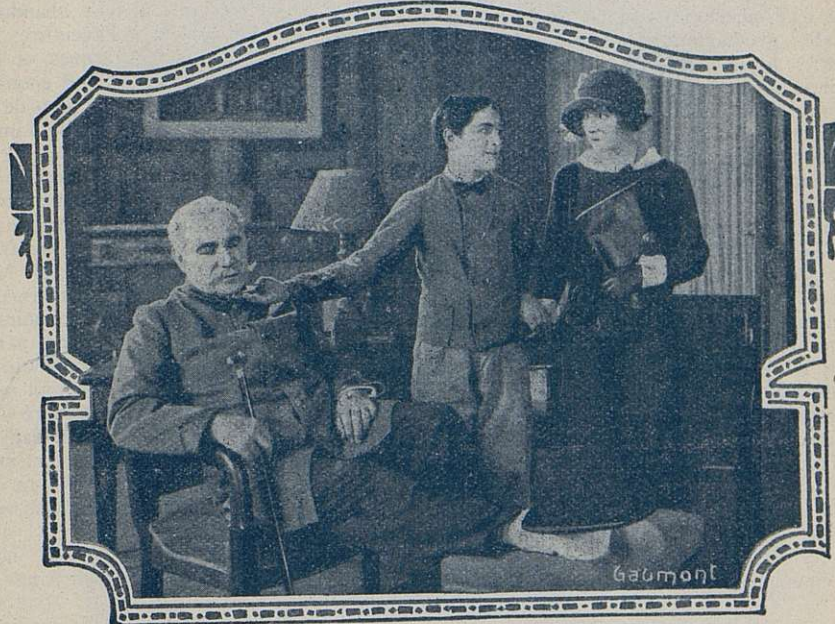
LES FILMS DE LA SEMAINE

LE GAMIN DE PARIS (Gaumont). LA BATAILLE (Aubert).
LE PETIT CHOSE (Pathé-Consortium). LE DROIT D'AIMER (Paramount).

Cette semaine paraît sur les écrans le nouveau film de Louis Feuillade, *Le Gamin de Paris*. Momentanément, ce metteur en scène, dont les productions ne se comptent plus, n'a pas produit de films à épisodes et nous retrouvons avec plaisir ses comédies dramatiques à court métrage.

Désireux de réaliser une bande populaire, le réalisateur a exhumé une des plus anciennes

Cependant Joseph fait l'ouverture de la poche à la ligne à Beaugency, et sauve une fillette tombée à l'eau. Mais bientôt, la mélancolie de sa sœur l'inquiète. Il obtient des aveux et, un jour, au hasard d'une livraison d'imprimés, voit le séducteur descendre d'une luxueuse automobile et apprend qu'il est le fils du général. Le brave gamin se procure l'adresse d'Amédée et vient demander justice au vieux



CANDÉ, RENÉ POYEN et SANDRA MILOWANOFF, dans « Le Gamin de Paris »

pièces du répertoire de J. F. Bayard et Vanderbruch, et a modernisé cette dernière avec beaucoup d'adresse. Plus encore que les films à épisodes ce film, tantôt triste, tantôt gai, obtiendra la faveur du public.

Lisette, dactylographe en chambre, et Joseph, apprenti imprimeur, deux orphelins de guerre, habitent à Belleville avec leur grand-mère. Ils ont deux voisins de palier : le père Bizot, qui sert de tête de Turc à Joseph et M. Amédée, soi-disant peintre, que Lisette accueille plus tendrement.

Mais Amédée n'est autre que le fils du général Morin et, sous prétexte de travaux en province, il s'est éclipsé depuis quelques jours. Il a fini cependant par écrire à Lisette en lui proposant une union libre. La pauvre fille est désespérée.

militaire. Après maintes péripéties, il obtient satisfaction, sauvant la vie de sa sœur qui, désespérée, allait se précipiter dans la rivière.

Ce thème populaire du *Gamin de Paris* permettra aux amateurs de cinéma de retrouver une vieille connaissance : René Poyen, dit Bout de Zan. Ils ne reverront plus là, le co-casse petit bonhomme qui, avant et pendant la guerre, fit la joie des petits et des grands... Bout de Zan a grandi depuis ses premières armes et ce changement ne lui fait pas tort. On ne pouvait incarner avec plus de verve le gamin de Paris... René Poyen personnifie le « titi » dans toute l'acception du mot. Tour à tour gouaillier, tendre et espiègle, il mettra bien des salles en joie. Nous espérons que cette réapparition sera définitive ; un bel avenir n'est-il pas ouvert devant ce gamin de Paris à

l'intelligence si éveillée?... Sandra Milowanoff, douce et tendre Lisette, déploie d'indéniables qualités, tandis que Mme Jalabert apporte tout son talent au personnage de la grand-mère. La jeune Bouboule, filleule de Mistinguett, fait sa première création à l'écran dans ce film où elle se montre impayable. Candé, imposant général; Jean Devalde, parfait jeune premier et Charpentier, comique à souhait dans le rôle de Bizot, complètent cette distribution qui ajoutera un succès de plus à l'innombrable liste des films de Louis Feuillade.

**

A dater d'aujourd'hui passe en exclusivité une grande production française. Après *Königsmark*, après *Violettes Impériales*, le public pourra applaudir *La Bataille*, le grand film français Aubert réalisé par E. E. Violet. On connaît les détails du livre de Farrère. La marquise Yorisaka trompe son mari, officier de marine japonais, avec l'attaché naval anglais, Fergan. Le marquis ne tarde pas à s'apercevoir de la chose et la supporte sans rien dire, jusqu'au jour où, en pleine bataille, mortellement frappé, il sommera Fergan de prendre sa place, ce que l'Anglais exécutera en homme d'honneur.

Réalisé en Méditerranée avec le concours des plus grands cuirassés de notre flotte, ce film hors de pair, est interprété par les admirables artistes Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki dont la renommée est mondiale. Gina Palerme, Jean Dax et Félix Ford se surpassent à leurs côtés. Nous reviendrons d'ailleurs tout particulièrement sur *La Bataille* dans un prochain numéro. En attendant, les applaudissements vont accueillir dès cette semaine, ce remarquable effort de la cinématographie française.

**

Une autre œuvre très connue de notre littérature paraît également cette semaine à l'écran : *Le Petit Chose*, d'après l'œuvre célèbre d'Alphonse Daudet, réalisée par André Hugon. On connaît l'histoire du jeune Daniel Eyssette. Contraint par la ruine de sa famille à devenir répétiteur dans un collège, le malheureux jeune homme subit toutes les brimades possibles et sert de bouc émissaire à la fois aux élèves et aux professeurs. Un collègue est-il en faute, aussitôt le pauvre pion se voit réprimander sur une intervention des parents. Un collègue commet-il quelque sottise ? Immédiatement Daniel Eyssette est accusé.

Bien curieuse, en effet, est la reconstitution de ce froid collège et quels types intéressants n'y retrouvons-nous pas : le principal froid et rigide ; le surveillant général dont les clefs exécutent une danse continuelle entre ses doigts ; le maître d'armes, un bellâtre, quelque peu prétentieux ; le brave abbé Germane, professeur de philosophie dont l'excellente cha-

rité apporte un peu de soulagement aux souffrances de Daniel, enfin les « yeux noirs », les fameux « yeux noirs » qui intriguent tant le pauvre petit pion, toujours accompagnés de cette affreuse mégère qui ne leur laisse ni trêve, ni répit.

Puis tout change pour le héros de l'histoire. Une injustice le fait renvoyer du collège ; il se réfugiera auprès de son frère Jacques, à Paris, et le voilà vivant cette existence tourmentée de l'intellectuel, face à face avec les difficultés qui guettent tout homme de lettres... Malgré les bons conseils de Jacques, Daniel succombera aux tentations de la grande ville et délaissera son frère, qui a tout abandonné pour lui, pour aller courir à l'aventure. Ces avatars causeront la mort de Jacques, et Daniel repentant reviendra au foyer et épousera la jolie Camille Pierrotte. Le petit pion de jadis oubliera au milieu de sa nouvelle famille les vicissitudes de son passé.

Bien difficile à incarner le personnage du Petit Chose ! Max de Rieux s'en est acquitté avec un talent qui lui fait honneur, tandis que son camarade Debucourt nous donne du frère Jacques une bien touchante silhouette. Mlle Alexiane interprète avec beaucoup de grâce le rôle de Camille Pierrotte et des « yeux noirs ». Claude Mérelle, la vamp de l'histoire, paraît dans quelques scènes et s'y montre toujours belle artiste. Le surveillant général Viot nous est retracé de façon saisissante par André Calmettes, tandis que Gilbert Dalleu fait, dans le personnage de Pierrotte, une création fort intéressante. Très curieuse aussi la caricature que nous a donnée Mme Bérangère. Voilà un succès de plus à son actif.

La production d'André Hugon qui nous exhibe une curieuse reconstitution du temps de nos grand-mères, mérite d'être vue. Nous lui souhaitons, à l'écran, le même succès que celui de l'ouvrage d'Alphonse Daudet.

**

Le Droit d'Aimer est loin de constituer un triomphe pour Rudolph Valentino. La réalisation de cette bande n'est d'ailleurs pas sans nous étonner... Pourquoi les Américains, qui possèdent de si beaux décors naturels, s'abaissent-ils à nous présenter une partie de ce film se déroulant dans des montagnes en carton pâte ! Voilà un procédé que je ne puis comprendre, pas plus que je ne puis admettre l'intérêt de ce scénario où un mari trop âgé, désespéré de n'être pas aimé par sa femme, se fait tuer pour lui laisser épouser un gentleman beaucoup plus jeune. Cela donne peut-être lieu à de charmants tableaux de travesti, nous permet d'admirer Gloria Swanson qui fait preuve de beaucoup de talent mais tout cela ne sort pas de l'ordinaire et ne parvient pas à soutenir, par son action, l'attention du spectateur.

JEAN DE MIRBEL.

LES PRÉSENTATIONS

L'OPÉRA a paru à l'écran dans *L'homme qui vendit son âme au diable*, de Pierre Caron; l'Opéra Comique dans *La Raçon du Bonheur*, de Léonce Perret; la Comédie Française dans *Le Mauvais Garçon*, de Diamant Berger. Les Folies-Bergères, à leur tour, vont

Ce drame, présenté parfois de façon fort originale, nous exhibe quelques scènes des plus réussies de la Revue des Folies-Bergères, et nous fait apprécier les grandes qualités de Constant Rémy. Qu'il veuille bien soigner davantage son maquillage à l'avenir et il ne



CULLEN LANDIS, dans le prologue des « Pionniers du Far-West »

paraître dans le prochain film de Gaston Roudès, *Pulcinella*.

Voici l'intrigue de ce film : un acteur célèbre protège et instruit dans son art une pauvre fille qui ne tarde pas à devenir une grande vedette des Folies-Bergères. Mais, attirée par l'attrait du plaisir et la richesse, l'abandonnée de jadis délaisse son bienfaiteur qui, désespéré, songera même au crime. Fort heureusement tout s'arrange pour le mieux.

sera guère éloigné de la perfection. Dans le rôle de l'acteur Septime, il s'est affirmé des plus remarquables. France Dhélia campe avec talent le personnage de la vedette et Jean Devalde silhouette adroitement un homme de théâtre. Bonne réalisation de Gaston Roudès.

**

Malgré sa longueur, j'ai beaucoup aimé le film *Les Pionniers du Far West*. C'est du bon cinéma, bien adapté au goût du public tou-

jours friand des histoires de Peaux-Rouges où excellait Fenimore Cooper, Mayne-Reid et Gustave Aimard. Il y a surtout l'attaque d'un convoi d'émigrants par une tribu indienne qui peut compter parmi des modèles du genre.

L'action du film est des plus émouvantes: Le jeune Jack Harlan, seul survivant d'un convoi d'émigrants massacrés par les Peaux Rouges, est recueilli par une autre caravane. Vingt ans plus tard, devenu un cow-boy accompli, l'abandonné de jadis sauve la vie à Rose Miller et en devient éperdument amoureux. Mais un dangereux rival ne tardera pas à se manifester en la personne de Philippe Blaney, homme sans scrupules, qui n'hésite pas à employer tous les moyens pour épouser Betty. Par ses soins, Jack sera accusé de crime, et le malheureux ne pourra être sauvé, après bien des avatars, que par celle qu'il aime et un brave homme d'avocat, le débinaire Silène Cropsey.

En incarnant Jack, Cullen Landis, dont nous n'oublions pas la remarquable création du *Vieux Nid*, a campé un cow-boy qui nous change de ceux auxquels nous étions habitués, et cela n'est pas pour nous déplaire. Alice Calhoun, charmante Rose Miller, fait preuve d'incontestables qualités d'ingénue dramatique, et Bertram Grassby se montre, une fois de plus, un « vilain » accompli, « vilain » élégant, mais combien perfide et antipathique. Une bonne distribution encadre ses trois artistes et les sites où se déroule l'action ont été choisis et photographiés avec un goût très sûr.

**

Les drames de la mer sont décidément à la mode. Nous avons vu, tour à tour, *Vindicta*, *Porté Manquant*, *Le Harpon*, *La Fille du Pirate*... On a présenté, cette semaine, deux nouveaux films maritimes. Le premier, *S. O. S.*, édité par Pathé Consortium, ne manque pas d'intérêt quoiqu'il ne soit pas interprété par des artistes très en vogue et qu'il ne pêche pas par excès d'originalité.

Néanmoins l'action est attrayante. Elle met aux prises deux capitaines de navire, épris de la même jeune fille, et qui luttent de bravoure et de courage. L'un d'eux s'adonne à l'alcool, son honnête rival essaiera par tous les moyens de lui faire détester ce vice et, pour cela, consentira aux plus grands sacrifices. Finalement, il sera récompensé de sa bonne camaraderie et épousera celle qu'il aime, miraculeusement sauvée d'un navire en flammes.

Helen Holmes, Francis Seymour, J. P. Mac Cowan, Harry Dalroy et Gordon Knapp sont les bons interprètes de ce film qui nous montre deux clous fort réussis : l'échouage d'un navire et l'incendie d'un yacht en pleine mer.

**

La Force du Sang, autre drame de la mer présenté outre-Atlantique sous le titre *All the*

Brothers were Valiants, est une production qu'il faut voir. Les cas de conscience, qui nous sont développés au cours de cette bande, ne manquent pas d'intérêt et l'action, très puissante, ne faiblit pas pendant toute la durée du film.

Les Jenkins, vieille génération de marins, se sont fait remarquer par leur vaillance. Les seuls survivants de la famille, Kid et Joël, ont respecté les vieilles habitudes ancestrales. Cependant, la nature violente de Kim s'accorde mal avec celle de Joël, un peu trop pacifique. L'« Isabelle », le navire de Kim, parti en croisière, revient sans son capitaine. Pour ne pas manquer aux traditions de la famille, Joël s'empare du commandement, au grand dépit de Finch, le second du bord. Le nouveau capitaine part donc accompagné de sa jeune femme, Ketty, et les tragiques aventures qui lui sont réservées au cours de ce périlleux voyage ne manqueront pas de captiver les spectateurs.

Le rôle de Kim n'est-il pas, en effet, interprété par un des plus extraordinaires artistes de l'écran : Lon Chaney... Dans ce personnage de loup de mer, le créateur de *Satan*, du *Miracle* et de *Notre-Dame de Paris* se montre merveilleux tant par sa mobilité d'expression que par sa facilité à s'adapter aux genres les plus divers. Malcolm Mac Gregor, Robert Mac Kim, et Billie Dove, une nouvelle venue de l'écran américain qui promet beaucoup, s'acquittent avec talent des rôles qui leur ont été confiés.

La réalisation est hors de pair, je citerai une pêche à la baleine en canot automobile qui ne pourra manquer de captiver tous les publics. Voilà de la bonne cinégraphie et l'on ne saurait trop applaudir aux productions de ce genre.

**

La Femme Inconnue, film de très court métrage de Jacques de Baroncelli, me rappelle les petites comédies fort gentilles que l'on réalisait avant guerre. Le scénario nous montrant deux jeunes gens intrigués par la prétendue présence d'une inconnue dans la propriété de leur tante, a un certain charme. Maggy Téry, Eric Barclay et Abel Sovet en sont les interprètes consciencieux.

**

Régina, amusante comédie, nous présente l'évolution d'une jeune fille élevée dans un milieu des plus austères et s'affranchissant de la tutelle de parents tyranniques, avec l'aide bienveillante d'un jeune ami qui, tout naturellement, deviendra son mari.

La réalisation de Robert Vignola contiendra les plus difficiles. Marion Davies et Forrest Stanley, dans les deux principaux rôles, rivalisent de jeunesse et d'entrain.

**

Bien excentrique le sujet de *Chevaux de Bois* (*Merry go Round*) ! Si certains spectateurs ont protesté contre *Folies de Femmes*, que diront-ils après avoir vu les scènes du début de cette nouvelle superproduction... Si Mack Sennett nous a exhibé, pour notre plus grand plaisir, un groupe de charmantes baigneuses, ce n'est pas une raison pour que le réalisateur de *Chevaux de Bois* obtienne un même succès en nous présentant, dans ses plus petits détails, la toilette et le bain d'un officier autrichien, qui est plus prussien que viennois d'allure. Et puis, pourquoi, dans la suite, les scènes dramatiques sont-elles accentuées à un si haut degré ? Il y a des moments où l'on serait tenté de crier « Assez » ! et d'autres où le rire ironique ne peut s'empêcher d'éclater.

Le comte François Maximilien, capitaine au 8^e Dragons Impériaux, est amoureux d'une petite foraine brutalisée par un sinistre barnum. Marié à la comtesse von Steinbruck, le comte reviendra, après de multiples péripéties, auprès de la pauvre fille qu'il n'a jamais cessé d'aimer.

Et c'est à peu près tout ! C'est bien peu auprès de ce que nous attendions. Et puis, pourquoi a-t-on coupé les scènes de guerre et tableaux où paraissait François-Joseph ? Peur des sifflets ? J'en doute, certaines parties du film qui nous ont été présentées étant plus susceptibles d'irriter le public.

Commencée par Eric Stroheim, cette production a été achevée par Rupert Julian. Dans le rôle du comte, Norman Kerry est loin d'égaler le Stroheim de *Folies de Femmes*. George Siegman, Dale Fuller, George Hackathorne, Cesare Gravina, s'acquittent fort bien de leurs rôles. Mais le grand intérêt de *Chevaux de bois* est, à mon avis, la révélation étonnante d'une jeune tragédienne de l'écran : Mary Philbin. Sa création du touchant personnage d'Agnès Urban, la joueuse d'orgue, la classe au tout premier rang des interprètes cinématographiques d'Amérique. Pour être juste, je dois ajouter que cette bande qui révolte notre

goût latin, est pourtant réalisée avec une technique de premier ordre.

**

Il était une fois... nous conduit dans le monde du rêve. Film suédois, présenté avec beaucoup d'originalité, il conte l'histoire d'une princesse rebelle au mariage, et d'un pauvre prince amoureux. L'ingéniosité de Gaspard, l'intendant du prince, parviendra après d'amusants épisodes, à unir leurs deux destinées...

La gaieté règne en maîtresse d'un bout à l'autre de ce film réalisé avec humour et goût par Th. Dreyer. Un étonnant acteur de quatre-vingts ans, Peter Jerndorff, interprète le rôle du roi. Clara Wieth Pontoppidan, toute charmante princesse, Svend Methling, Ahnfeld se donnent la réplique avec beaucoup de brio et d'entrain. A signaler tout particulièrement les sous-titres en vers de Louis Forest qui soulignent gaiement ce conte des plus agréables.

**

L'amusant Larry Semon multiplie les tours d'adresse. Nous venons de le revoir dans *Zigoto gabelou*. Les aventures de ce cocasse représentant de la loi, échoué au milieu d'une bande de contrebandiers d'alcool, mettra bien des salles en joie. Étonnant de souplesse et d'agileté, le comique se surpasse de nouveau dans cette bande, aux côtés de sa jolie partenaire Lucile Carlisle.

**

Frigo Frégoli apportera maintes surprises aux habitués du cinéma. Le flegmatique Buster Keaton se multiplie à loisir dans cette bande du plus haut comique où l'on pourra applaudir une innovation cinématographique hors de pair... Décidément cet interprète se classe parmi les grands comiques, et après quelques créations comme celle-là, nul doute que sa popularité ne devienne très grande en France. Il serait à souhaiter que l'on produisit chez nous des films semblables.

ALBERT BONNEAU.



La Mendiante de St Sulpice

Grand Drame en 2 Epoues

Filmé par CH. BURGUET
d'après le roman de Xavier de MONTEPIN



LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Zoellner (Rabat); Lescrinier (Levallois-Perret); d'Aigneaux (Cannes); Gaillard (Bruxelles); Niocel (Limoges); Teutsch (Paris); Moumon (Lyon); Hutchinson (Bois-Colombes); Donat (Paris); Ménassier (Constantine); Warwick (Hull); Lenostre (Lons-le-Saunier); de MM. Nicolas (Paris); Finet (Antibes); Rolo (Alexandrie); Diebolt (Bruxelles); Nahon (Tanger); Haas (Elbeuf); Spigelman (Paris); Tourjansky (Paris); Hue (Pépieux); Henri Rollan (Paris); Naudier (Carcassonne); Nérès (Reims). A tous merci.

Rachel. — Rachel envoie son abonnement, mais oublie de nous indiquer son nom et son adresse. Nous avons déjà publié une interview de Pierre de Guingand. Vous remarquerez que, dans le concours, il y a un nombre égal de vedettes féminines et masculines. A vous lire et mon meilleur souvenir.

Srada di Luce. — J'ai pourtant répondu à votre question. Avez-vous su lire entre les lignes ? Il n'y a pas d'indiscrétion dans votre demande. L'adresse de Pierre Marodon est 4, av. de Camoëns. Vous pouvez aller voir le film dont vous me parlez à titre de curiosité. Les tableaux de foules y sont impressionnants. Bien sympathiquement à vous.

R. C. Denny. — Vous n'aurez qu'à joindre votre bande d'abonnement, sinon il vous faudra utiliser les bons, nous ne pouvons agir autrement. Très heureux de vous savoir intéressé par notre concours. Puissez-vous compter au nombre des gagnants. Je suis de votre avis pour Soava Gallone qui est bien une des artistes les plus émouvantes que je connaisse.

C. Fierce. — Pierre Daltour : 26, rue de la Procession.

Zizi. — Adressez-vous au service de la publicité de Pathé-Consortium, rue du Bois, à Vincennes. L'Arlesienne : de Gravone (Frédéric); Lucienne Bréval (Rose Mamai); Ravet (Balthazar); de Rochefort (Mitfillo); Malavier (Francet); Jacquinet (patron Marc); Batrieu (l'équipage); petit Fleury (l'innocent); Mabris (l'Arlesienne); Jalabert (La Renaude); Deliac (Vivette).

H. Danon. — Ce numéro vous a été envoyé. **Jacqueline.** — Je ferai votre commission à Hammann, elle lui fera certainement beaucoup de plaisir. De votre avis pour de Féraudy qui a été remarquable dans *Le Secret de Polichinelle* quoique je l'aie préféré dans *Craignebille*. Blanche Montel a fait preuve de beaucoup de talent dans *Pax Domine*. Cette nouvelle est vraie, paraît-il, et, sinon officielle, du moins officieuse. Mon meilleur souvenir.

Brin de Lilas. — Je crois que vous pourrez avoir satisfaction sans tarder. Un de nos meilleurs metteurs en scène prend, paraît-il, des élèves, soit comme assistants, soit comme artistes. Je tiens son adresse à votre disposition.

Aramis de Guingand. — Lon Chaney est tout à fait remarquable dans *Le Rival des Dieux*. On ne saurait pousser plus loin le don de la composition. L'aviez-vous vu dans *Satan* où il était véritablement prodigieux. Très bien aussi Bert Lytell dans *Un Paria*, je l'ai même préféré dans ce rôle à celui du *Favori du Roi*. J'avais vu Jean Toulout et Yvette Andréyor avant leur départ en tournée. Je suis heureux que vous ayez pu applaudir ces excellents artistes.

Phlox. — Hélas, je ne crois pas pouvoir vous accorder satisfaction. Hamman conserve jalousement tous ses dessins et hésite parfois à les vendre. Vous trouverez dans le volume de Robert Florey, actuellement en préparation, cent cinquante dessins de cet artiste. Jean Angelo : 11, boul. Montparnasse.

El Artagnan de Espana. — J'ignore l'adresse actuelle d'Aimé Simon-Girard. Ivor Novello qui a interprété tout dernièrement *La Rose blanche* de Griffith, a paru dans les films français : *L'Appel du Sang* et *Miarka*, la *Fille à l'Ours*. J'apprécie comme vous le talent de Régine Dumien et de Signoret. Mon meilleur souvenir.

Un gars R'sonne. — *La Naissance d'une Nation* date de 1914. Wallace Reid y interprétait un rôle très court de forgeron et vous l'avez vu simplement dans une scène de lutte dans une forge. Attendez encore pour les photos. Peut-être aurez-vous satisfaction. Ce que vous nous indiquez ne nous semble pas entrer dans le cadre du journal, au moins pour le moment. Bien à vous.

Maurice Martin. — Les films se déroulant à cette époque et actuellement à l'étude sont : *Mandrin*, *Scaramouche* et le début de *Napoléon*. **Gloria Cupido.** — Nous vendons des photographies de Wallace Reid au prix de deux francs. Avons parlé de cet artiste dans le n° 25 (1921) et Creighton Hale n° 9 (1923).

Ivanine. — Je ne pense pas que ce roman ait été publié. Vous trouverez plus tard dans *Cinémagazine* tous les renseignements concernant votre seconde question.

M. Duart. — Votre lettre m'a beaucoup amusé. Non, je n'ai pas beaucoup aimé Valentino dans *Le Cheik*, un des films les plus fantasistes qu'il m'ait été donné de voir. Quant à Agnès Ayres, je me demande pourquoi elle conserve toujours cet air de chien battu !... Je ne suis pas de votre opinion concernant l'interprétation d'*Arènes Sanglantes*. Certes vous reverrez Armand Tallier à l'écran, j'ai entendu dire qu'il allait tourner bien tôt en France.

I have a little cap. — Je partage absolument l'avis de Jean de Mirbel à propos de *L'Eméraude fatale*. Dans *La Naissance d'une Nation*, Wallace Reid interprétait le rôle du forgeron, rôle très effacé et qui ne méritait pas qu'on le

mit en vedette. *Un Paria* est un film intéressant. Bert Lytell y fait preuve d'un talent remarquable.

Fortunio. — Très bien votre avis concernant *La Roue* et *Königsmark*, deux très beaux films qui font honneur à la production française. Je partage également vos opinions sur Lila Lee et Nita Naldi, toutes deux excellentes dans *Arènes Sanglantes*.

19 décembre 1915. — 1° Aurez prochainement article dans *Cinémagazine* vous accordant satisfaction. 2° Je ne crois pas que cette enfant ait abordé l'écran. 3° Je ne puis vous répondre.

Ami 1384. — Les scènes des arènes ont été adroitement intercalées avec des tableaux tournés en Espagne. *Ma Fille est somnambule* est un des plus récents films d'Harold Lloyd, mais j'ignore sous quel titre il a paru outre-Atlantique.

Aphrodite. — J'ai répondu à toutes vos lettres. Si vous n'avez pas eu de réponse en temps voulu, cela veut dire qu'elle a été recueillie par suite des nécessités de la mise en page. De votre avis pour *Pax Domine*. Blanche Montel y fait preuve d'un indéniable talent. A vous lire plus longuement.

Claude. — Doug répond toujours directement. Pour la musique de *Robin des Bois*, adressez-vous à M. Sziffer, le chef-d'orchestre de *Marivaux*. Nous allons éditer très prochainement une photographie d'Ivan Mosjoukine.

Reine des Plages. — Je vous retrouve avec plaisir et j'espère que les artistes en question vous accorderont satisfaction. Mon meilleur souvenir.

V. E. Ferrier. — Shirley Mason : 1770 Grand Concourse, New-York City; Lila Lee, Lasky Studios, Vine Street, Hollywood.

Lou Fantasi. — Merci de votre carte de Marseille et bon voyage au pays du soleil.

A. Hennequin. — Merci de votre carte. Mon meilleur souvenir.

Dzinn. — Vous ne voyez pas les photos paraître sur le film parce que certaines scènes ont été coupées. Vous pouvez toujours écrire à Tallier à la même adresse. Certes, je connais Myrka qui est une bien charmante artiste. Tous mes souhaits de bienvenue.

Dolly Reid. — J'ignore le nom du partenaire de Pearl White dans *Le Dancing Rouge*. Oui, je trouve le rôle de Wallace Reid un peu court dans *La Naissance d'une Nation*, mais c'est là un de ses tout premiers films, tourné en 1914.

Jos Moukine. — Fanny Ward est tantôt en France, tantôt en Angleterre et ne tourne pas pour le moment. Nous éditerons très prochainement la photo d'Ivan Mosjoukine.

Norma Pélissier. — Oh oui, je blâme toutes celles qui entreprennent à l'aveuglette le métier d'artiste de cinéma ! Je vous conseille tout particulièrement *Le Brasier Ardent* et *Le Vieux Manoir*. Mon meilleur souvenir.

Darling Love. — Je ne pense pas que *La Naissance d'une Nation* passe à ce cinéma.

Bilboquet. — Très bien vos appréciations concernant *Königsmark*, *La Naissance d'une*

Nation et *Le Chant de l'Amour triomphant*. Vos lettres sont toujours les bienvenues.

Paolo. — Nous n'avons pas publié cet article sur Stacia Napierkowska.

Moucheron. — Demandez-moi tous les conseils que vous désirez au point de vue cinéma, mais de grâce ne me questionnez pas comme un « petit papa ». Vous avez bien fait de ne pas lire ce livre que je n'ai pas voulu lire, et de ne pas voir ce film que j'ai eu l'occasion de contempler... Il y a tant de beaux ouvrages plus intéressants ! Lisez *Martin Eden* et *Radieuse Aurore*, de Jack London... Il se les admirables romans de Selma Lagerlöf, de Pierre Loti et de tant d'autres... Combien ils vous seront plus profitables que l'ouvrage qui vous préoccupe. Il est des choses que l'on est heureux de ne pas savoir, croyez-moi, et, loin de passer pour une petite ignorante, vous serez néanmoins plus libre et plus contente que celles qui ont voulu savoir... et qui n'ont rien su. Bien sympathiquement à vous.

Perceneige. — *Le Chant de l'Amour triomphant* fait, certes, honneur à Tourjansky. Toute sa distribution parfaitement choisie est remarquable. Je goûte fort, comme vous, l'amusante fantaisie de Nicolas Koline, si pittoresque également dans *Calvaire d'Amour* et *Le Brasier Ardent*. De votre avis pour *L'Enfant-Roi*. Joë Hamman, Suzanne Després, Signoret, et très heureux de vous avoir satisfaite. Bien sympathiquement à vous.

Bébé Manceau. — Merci pour les roses, pour le renseignement et pour le grand intérêt que vous prenez au Petit Rouge.

Eisenzimmer. — La protagoniste de *La Fille de l'Air* est Emilia Shanon. *Filmland* vous sera adressé franco contre envoi de dix francs.

Lakmé. — Je ne vous ai pas répondu ? Lisez le numéro précédent et veuillez nous excuser, si, parfois, les nécessités de la mise en page retardent les réponses à mes correspondants. Je vous lis toujours avec intérêt comme je vous l'écrivais vendredi dernier et je veux oublier les reproches que vous me faites, car ils ne sont pas mérités. Oh ! que vous connaissez peu *Iris*, la question cinéma mise à part ! Vos opinions sur *L'Affaire du Courrier de Lyon* m'ont beaucoup intéressé et je suis tout à fait de votre avis en ce qui concerne l'interprétation, mais, vous l'avouerez-je, j'ai trouvé ce film bien long, et surtout bien sombre pendant sa première époque... Toute l'œuvre eût dû être condensée en une seule fois. Elle y eût gagné de beaucoup, car elle ne constitue pas, à mon avis, l'œuvre maîtresse de Léon Poirier, le réalisateur heureux du *Penseur* et de *Jocelyn*. Toute ma sympathie.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Joseph Cohen remercie tous les amis et amies qui ont bien voulu correspondre avec lui et s'excuse de ne pouvoir répondre à toutes les demandes.

DESJARDINS de la Comédie Française
PHOTOGRAPHIE J. KRUGER

La Mendiante
de
S^t Sulpice

Grand Drame en 2 Epoques
Filmé par CH. BURGUET
d'après le roman de Xavier de MONTEPIN

Le rôle de l'Abbé D'AREYES

CAMILLE BARDOU
PHOTOGRAPHIE J. KRUGER

La Mendiante
de
S^t Sulpice

Grand Drame en 2 Epoques
Filmé par CH. BURGUET
d'après le roman de Xavier de MONTEPIN

Le rôle de SERVAIS DUPLAT

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 7 au 13 Décembre

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Actualités. — *La Bataille*, d'après le roman de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, TSURU AOKI, Gina PALERME et Jean DAX.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Pathé-Revue*. — *Vers le Port d'attache*, com. — *Rudolph VALENTINO*, dans *Arènes Sanglantes*, gd dr.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *La souriante Madame Beudet*, com. — *Le Droit d'aimer*, dr. avec *Rudolph VALENTINO* et *Gloria SWANSON*. — *Samson et Dalila*, com.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.). *Andrée BRABANT*, de *FÉRAUDY* et *SIGNOR*, dans *Le Secret de Polichinelle*, d'après l'œuvre de P. WOLFF. — *Fauve qui peut*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Eclair-Journal. — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.). *Clara KIMBALL*, dans *Le Serment rouge*, dr. — *La Souriante Madame Beudet*, com. — *Fauve qui peut*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — *Eric von STROHEIM*, dans *Folies de Femmes*, film sensationnel. — *Fauve qui peut*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.). *Rudolph VALENTINO*, dans *Le Droit d'aimer*. — *Nathalie KOVANKO*, *ANGELO* et *ROLLA NORMAN*, dans *Le Chant de l'Amour triomphant*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

L'Enfant-Roi (7^e épis.). — *Clara KIMBALL*, dans *Le Serment rouge*, dr. — *Charles RAY*, dans *Premier Amour*, com.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Magazine. — *L'Enfant-Roi* (7^e ép.). — *Fauve qui peut*, com. — *Aubert-Journal*. — *Samson et Dalila*, drame.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Charley et son copain, com. — *Aubert-Journal*. — *Germaine DERMoz*, dans *La Souriante Madame Beudet*. — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.). — *Charles RAY*, dans *Premier Amour*, com.

GRENNELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

L'Enfant-Roi (7^e épis.). — *Clara KIMBALL*, dans *Les Caprices du Cœur*, com. dram. — *Aubert-Journal*. — *Charles RAY*, dans *Premier Amour*, com. sent.

PARADIS AUBERT-PALACE

Aubert-Journal. — *Roi de Paris* (2^e épis.). — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.). — *Le Secret de Polichinelle*.

TIVOLI AUBERT-PALACE

Avenue de la République, à Lyon

La Vallée de l'Oise. — *Le Voleur de Babette*, com. — *Sous la Rafale*, dr. sens.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

Roi de Paris (5^e épis.). — *Pax Domine*, gd drame. — *Charley et son Copain*, com.

TRIANON AUBERT-PALACE

Rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 7 au 13 Décembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 396).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain. — *Pathé-Revue*. — *Fauve qui peut*, comique. — *Arènes Sanglantes*, avec *Rudolph Valentino*. — *L'Enfant-Roi* (7^e épis.).
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
GD. CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Apprivoisons nos Femmes*, comédie gaie. — *Le Chant de l'Amour Triomphant*, avec *Angelo*, *Rolla Norman*, *Nicolas Koline* et *Nathalie Kovanko*. — *Fauve qui peut*, comique. — *Pathé-Journal*.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE. — 7, 8 et 9 décembre. — *La Vallée du Sérif*, voyage. — *La Porteuse de Pain* (6^e chap.). — *Le Drame des Eaux-Mortes*. — *L'Affaire de la rue de Lourcine*.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillols.
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 8 et 9 décembre. — *Actualités*. — *L'Enfant-Roi* (2^e épis.). — *Le Réveil d'une Femme*.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 8 et 9 décembre. — *Actualités*. — *L'Enfant-Roi* (2^e épis.). — *Le Réveil d'une Femme*.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN.
EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbrés.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Soré.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
ELDORADO, 14, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DETACHER

Concours des Vedettes N°11

LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ATHENÉE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussena.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIENNE-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouchée.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

EN PRÉPARATION

Annuaire Général

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur
et du Fournisseur
dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Donatien, Jaque Catelain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Nôres, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry Roussel, Pierre Colombier, etc. Mmes Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëlla, Andrée Brabant, Régine Dumien, Georgette Lhéry, Pauline Pô, Denise Legeay, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE
LA PLUS IMPORTANTE
LA MIEUX INFORMÉE
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Editeur : A. de MARCO
Administration : Via Cospedale 4 bis, TURIN (Italie)

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragedie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etlevant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Lire REPÉTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

Les romans de "CINÉMAGAZINE"

LE GRAND JEU

Roman-Cinéma en 12 épisodes, adapté par Guy de Téramond

LE FAUVE DE LA SIERRA

Roman-Cinéma en 10 épisodes, adapté par Guy de Téramond

Chaque volume : 2 fr. 50

En vente à nos bureaux : 3, rue Rossini, Paris (9^e)

GYRALDOSE

Hygiène de la Femme

L'Antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.

SOINS INTIMES

La grande boîte : 10 fr. 50.
Les 3 fr. 50.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant : Jean PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

....

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

.....

Régularise les fonctions
intestinales et rénales

.....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
et dans toutes les pharmacies.

R. C. 102.060 S. m.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52

PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de
Modes et d'Artistes. Les plus beaux
portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint Honoré, 368

(HOTEL PRIVE) TÉLÉPH. AUT. 59-18

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE. 3 Rue Rossini - PARIS

R. C. Seine 209.820 B.

UNIC

MONTRES
BRACELETS
toutes formes
PLATINE, OR
ARGENT, OSMIUM
PLAQUE OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

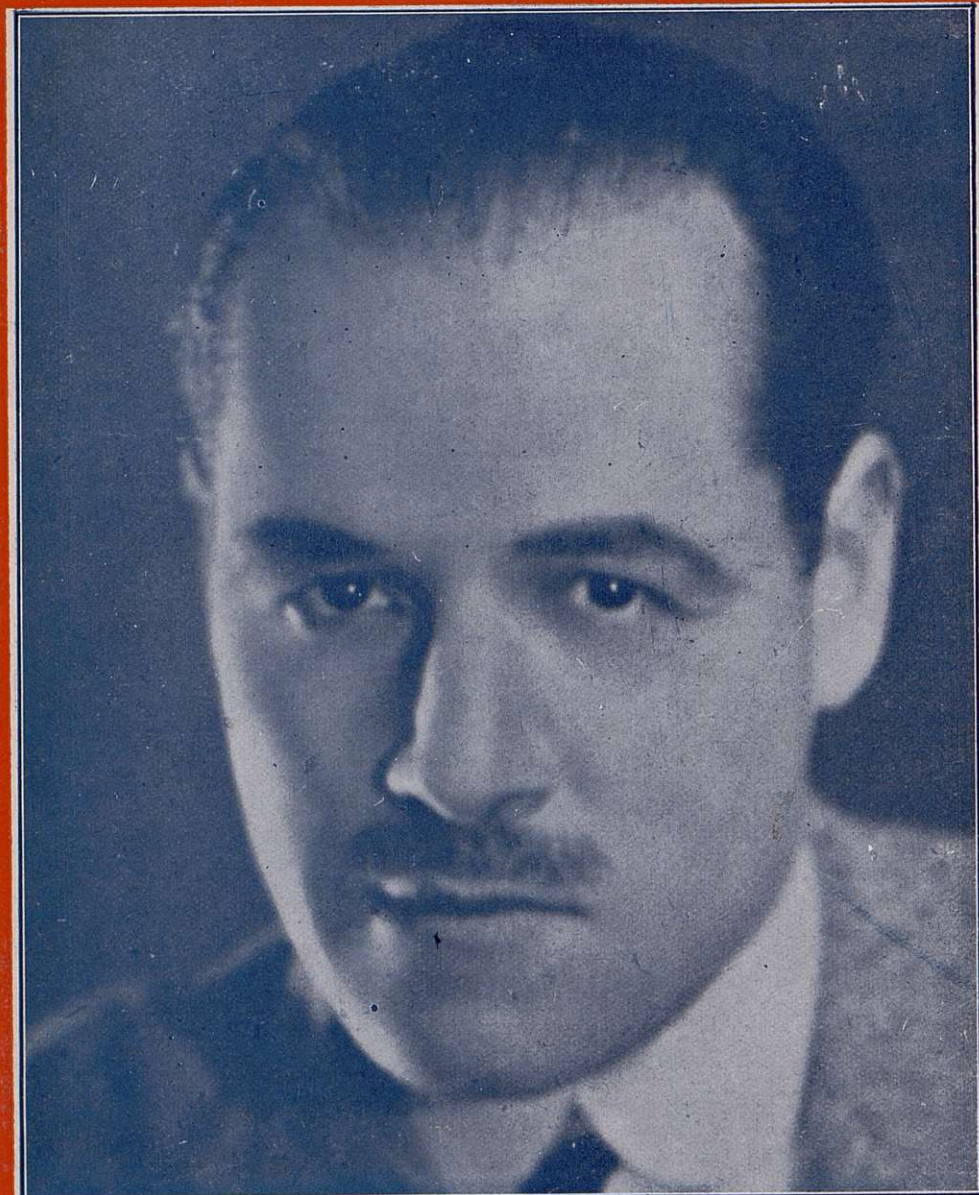
N° 49

3^e ANNÉE
7 Décembre 1923.

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



JACK HOLT

Le sympathique artiste américain, interprète de L'Antiquaire, La Hantise du Désert blanc, L'Indomptable, etc. (Voir, dans ce numéro, l'article de notre envoyé spécial aux U. S. A.)